

# DIEGO STAR

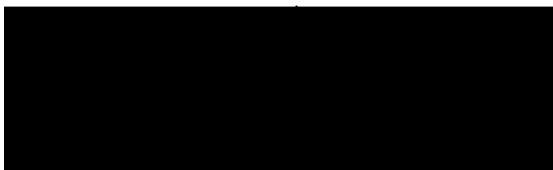
par

Frédéric Pelletier

Janvier 2012

Version de tournage

Metafilms inc.



FOND NOIR

EN SILENCE, LES NOMS DES PRINCIPAUX ARTISANS DU FILM APPARAISSENT EN BLANC SUR FOND NOIR.

COUPE À:

1 INT. DIEGO STAR / SALLE DES MACHINES (NIVEAU 2) - NUIT

TRAORÉ (45 ans, Africain) d'abord immobile, de trois-quarts face. Il porte un vieux bleu de travail taché d'huile. Dans ses mains, une grosse clé anglaise. Sa tête noire se perd sur l'acier sale des machines.

Derrière ses lunettes de protection, le regard de Traoré fixe l'homme qui lui fait face, PETOUKH (53 ans), son chef. Petoukh lui gueule dessus en mauvais anglais à travers le bruit assourdissant d'un moteur de bateau.

PETOUKH (H.C.)

You no look, right? You seen nothing?  
It was fucking clear, isn't it?

L'Africain essaie de protester :

TRAORÉ

Je sais pas! Je pouvais pas être--

Agressif, Petoukh ne le laisse pas placer un mot.

PETOUKH

When it turn to red, it's too hot! Got  
it!

Il crache quelques jurons en russe, masqués par le bruit toujours présent des machines.

Quelques mètres derrière eux, deux mécaniciens marocains, TIMO (27 ans) et MOHAMED (43 ans), s'activent à démonter une boîte électrique.

PETOUKH (SUITE)

(à Traoré)

Come here! Look!

De dos, Traoré qui suit Petoukh vers un panneau de contrôle où plusieurs voyants clignotent. Le Russe appuie sur quelques touches. Rien ne se produit, les lumières restent toujours allumées...

Petoukh indique ensuite d'un geste nerveux de la main une série de voyants.

PETOUKH (SUITE)

See? Broke! When the light is on, it means : « Danger! »

Traoré fait non de la tête.

TRAORÉ

Chief, I was downstairs! L'autre, là...

Il pointe Timo.

TRAORÉ (SUITE)

It was with him to see that! It's been more than one month that we have problems with that...

Traoré va vers Timo et Mohamed, toujours affairés à réparer la boîte électrique... Petoukh suit Traoré pas à pas, ne lui laissant aucune possibilité de fuite.

TRAORÉ (SUITE)

I was in downstairs, watching the turbines. I cannot be there too!

(à Timo)

T'as rien vu toi? Pourquoi tu m'as pas averti?

Timo, accroupi, ne relève même pas la tête.

TIMO

Petoukh m'a demandé de m'occuper du chauffage là-haut...

Le torse bombé, Petoukh renchérit confusément sans trop avoir compris ce que Timo a répondu :

PETOUKH

(à Timo)

It was Captain order!

(à Traoré)

The engine was working OK. Now it's broke! What happen!?

Le son strident d'une alarme retentit soudainement avant que Traoré n'ait pu répondre quoi que ce soit.

L'Africain se précipite vers l'autre bout de la salle des machines. On le suit alors qu'il s'approche d'une série de cadrans et d'indicateurs de pression munis de valves.

Un à un, Traoré les consulte fébrilement.

Pendant ce temps, Petoukh s'empare d'un combiné de téléphone et on l'entend crier à son interlocuteur...

PETOUKH (H.C.) (SUITE)  
'the fuck is going on up there!?

Traoré se tourne vers le marin russe. Celui-ci continue d'aboyer, tenant le combiné d'une main et se bouchant l'oreille de l'autre.

Timo ainsi que Mohamed, à sa droite, semblent confus.

PETOUKH (SUITE)  
Right now! I don't give a shit...

Petoukh jette un regard à Traoré... Sans perdre le fil de la conversation, il lui fait signe de rester là.

Immobile, Traoré attend... Petoukh termine sa conversation et raccroche. Quelque peu hors de lui, il s'adresse à ses hommes en criant pour couvrir le son de l'alarme qui retentit toujours aussi puissamment :

PETOUKH (SUITE)  
You stay here to watch everything! And  
don't mess up! The Turk is coming down  
to--

Une série de forts bruits mécaniques, comme plusieurs détonations, interrompt Petoukh...

COUPE À :

2 INT. DIEGO STAR / SALLE DES MACHINES (NIVEAU 1) - NUIT

De dos, Traoré déboule un petit escalier de fer... Il ouvre une porte de métal donnant sur un sas qu'il traverse jusqu'au bloc-moteur : un monumental alignement d'une dizaine de culasses de plusieurs mètres de haut. Des pistons y martèlent en alternance, actionnant un énorme vilebrequin.

Le vacarme est assourdissant.

De la fumée s'échappe de l'une des culasses...

Sur le mur, un panneau de contrôle sur lequel d'autres voyants clignotent. Traoré appuie sur un bouton rouge et abaisse frénétiquement quelques manettes.

Les pistons décèlèrent bientôt, puis s'arrêtent. Le grondement du moteur cesse et laisse toute la place au son strident, perçant, de l'alarme.

Traoré retire ses lunettes de protection, le regard atterré.

TRAORÉ  
(pour lui-même)  
Sainte Marie, mère de Dieu...

Continuant sa litanie à voix basse, il fait quelques pas vers le sas...

Un temps...

L'Africain semble hébété, hagard, il s'essuie les mains sur son bleu de travail.

TRAORÉ (SUITE)  
Chef!?  
(un temps)  
Timo? Ho!

Pas de réponse. Le hurlement de l'alarme occupe tout l'espace sonore.

Traoré se ressaisit et franchit le sas. Puis il remonte d'un pas rapide l'escalier menant vers la salle des machines.

3 INT. DIEGO STAR / SALLE DES MACHINES (NIVEAU 2) - NUIT

Il rejoint Timo qui, accroupi, semble vainement continuer à vouloir réparer la boîte électrique. Traoré s'arrête et constate que celui-ci est prostré, pratiquement immobile. Le jeune Marocain se retourne vers Traoré quand il sent sa présence derrière lui...

Timo lui adresse un regard désespéré. Ses yeux sont mouillés. Il a peur.

Traoré, qui tente de reprendre son souffle, semble étonné. Timo se relève lentement pour lui faire face.

TIMO  
(confus)  
C'est moi qui... C'est peut-être moi  
qui n'a pas--

Petoukh, hors de lui, apparaît presque au même moment à l'autre bout de la salle des machines. Mohamed est posté derrière lui.

PETOUKH  
(criant)  
You two, come with me! We go upstairs  
to see Captain!

Timo et Traoré, en sueur, se regardent encore un instant de plus. Le Marocain baisse les yeux. Insistant, Traoré se penche quelque peu afin de continuer à scruter son regard.

PETOUKH (H.C.) (SUITE)  
Come on! Hurry up!

Sans plus se retourner vers Traoré, Timo obéit à Petoukh et se dirige vers lui. À contrecœur, Traoré emboîte le pas.

4 I/E. DIEGO STAR / COULOIR - AUBE

Avançant d'un pas rapide dans un couloir, Petoukh précède Timo et Traoré. L'Africain grimace en passant sous l'un des haut-parleurs du plafond, tant le son de l'alarme qui y rugit s'en trouve décuplé. Arrivé devant un escalier qui semble mener vers le poste de pilotage, le chef ingénieur s'écarte pour faire passer les deux marins devant lui.

Mais Traoré le contourne et se dirige droit vers une lourde porte d'acier qui mène à l'extérieur.

PETOUKH (H.C.)  
Hey! Where are you going?

Petoukh fait quelques pas à la suite de Traoré pour le rattraper. Trop tard : la lumière bleuâtre de l'aube envahit l'espace... Traoré a ouvert la porte et est déjà à l'extérieur.

5 EXT. DIEGO STAR / PONT EXTÉRIEUR - AUBE

L'Africain marche sur le pont.

Le calme de l'environnement sonore est frappant ; l'alarme est maintenant presque inaudible, noyée dans le souffle de l'air.

Traoré est saisi par le froid qui contraste fortement avec la chaleur des fonds de cale. De sa bouche sort une épaisse buée blanche venant confirmer qu'il fait plusieurs degrés sous zéro.

Au loin, la côte enneigée de Charlevoix se dévoile, sauvage, au très petit matin, dans un brouillard dense et glacial.

Traoré grimpe deux par deux les marches métalliques qui mènent à la passerelle. L'épaisse couche de glace qui s'est formée pendant la nuit le fait presque trébucher.

À distance, quelques aboiements de Petoukh réclamant son retour...

Quand il arrive sur la passerelle, Traoré se plante devant le bastingage recouvert de glace, il s'y agrippe et essaie de reprendre son souffle.

Devant lui se déploie un saisissant paysage de glace flottant sur le fleuve, une vision quasi lunaire.

APPARAÎT ALORS EN UNE LONGUE SURIMPRESSION LE TITRE DU FILM :

D I E G O S T A R

COUPE À :

6 INT. DIEGO STAR / SALON DE L'ÉQUIPAGE - JOUR

Sur une table devant laquelle est assis un OFFICIER RUSSE, plusieurs mains déposent successivement carnets de navigation et passeports, de couleurs et d'aspect divers.

Ces mains sont celles des MARINS du Diego Star. Chacun rend ses documents à l'officier qui prends des notes au fur et à mesure des inscriptions.

Dans le salon de l'équipage du bateau - une grande pièce où sont disposés quelques tables et fauteuils faisant face à un petit téléviseur accroché sur une tablette -, l'équipage multiethnique du navire est réuni. En tout, une douzaine de marins, tous basanés, et quatre officiers russes. Traoré, lui, est debout, au milieu de ses collègues.

Une fois les documents recueillis, quelques hommes s'assoient, mais la plupart restent debout, les bras croisés.

L'ambiance est lourde d'un silence que seul le Capitaine KOPÉÏKINE (58 ans), un homme d'allure austère, allant et venant devant eux, se permet de rompre :

KOPÉÏKINE

Now listen to me carefully...

(il réfléchit un moment)

What happened last night should have been avoided... It seems that major repairs will be required. Although it is too early to know how long it will take, be aware that the ship's owner is going to be furious... For him, the costs will be of tens of thousands of dollars!

(une pause, il regarde ses hommes dans les yeux)

Responsabilities will have to be determined...

Silence de mort...

Traoré ne quitte pas des yeux le capitaine. Ce dernier s'immobilise un instant et se tourne vers Petoukh, son subalterne.

KOPÉÏKINE (SOUS-TITRE) (SUITE)  
(en russe à Petoukh)  
Quelle est la situation avec  
l'équipage?

PETOUKH (SOUS-TITRE)  
(en russe)  
Il y a quelques fortes têtes qui  
pourraient se plaindre...

KOPÉÏKINE (SOUS-TITRE)  
(en russe)  
Faites-leur bien comprendre...

Petoukh acquiesce d'un hochement de tête et fait quelques pas vers le groupe.

PETOUKH  
(autoritaire)  
The inspectors and officers of  
immigration wait to visit ship... Of  
course, they will want to speak to  
you, know what happened... You will  
tell them the truth : that you do not  
know nothing of it and that the  
company is taking charge of  
everything...

Dans les rangs des marins, des murmures se font entendre.

Satisfait, Kopéïkine quitte le salon en compagnie de deux autres officiers.

Une fois la porte close derrière les trois hommes, un marin, PHILLIPIN sans doute, prend la parole.

PHILLIPIN  
What about our wage?

PETOUKH  
Trust me...

Un autre marin, TURC celui-là, prend la parole, ferme :

TURC  
We are trusting you for seven weeks  
now! We have not touch a single  
dollar!

Petoukh se tourne vers le TURC, il s'approche en bousculant presque un autre marin au passage.

PETOUKH  
Shut up! You fucking imbeciles!



Traoré, d'une voix calme mais assurée, prend alors la parole :

TRAORÉ

You ask us to trust you, but you do  
not even have money to pay spare parts  
for--

Faisant quelques pas vers l'Africain, Petoukh bombe le torse. Bien que plus petit que Traoré, il impose son autorité en gueulant encore plus fort :

PETOUKH

Don't forget that you don't have  
choice to trust us...  
(s'adressant à tout les  
marins)  
If boat is seized, there will be no  
wages for nobody... And pray it all go  
fast... If we loose the shipment,  
don't even think about wages! Think of  
your interest, or rather of your  
money...

Petoukh ramène son attention vers Traoré et Timo qui est à ses côtés.

PETOUKH (SUITE)

Watch your mouth! Because that could  
quickly be your last cruising,  
sailors... Don't forget that one kills  
the dog which bites its Master.

Les marins accusent le coup en silence. Certains - dont Timo et Mohamed - baissent le regard...

Message reçu.

7 INT. DIEGO STAR / CABINE DE TRAORÉ - JOUR

Par l'unique hublot de la cabine entre un peu de lumière du jour. Le paysage semble figé. Le Diego Star, maintenant en rade dans l'estuaire, n'avance plus.

Traoré est assis sur son lit, les mains posées sur ses genoux. La cabine de l'Africain est dépouillée, presque une cellule de prison. Sur le mur surplombant son lit, quelques photos : celle d'une femme, des enfants - sans doute les siens - et quelques images religieuses.

L'air pensif, Traoré se lève, fait un pas vers une petite table, s'arrête et se retourne...

Il allume ensuite une petite lampe murale installée au-dessus de la table vide. Il s'arrête. Éteignant la lampe, il reste immobile quelques instants. Puis, d'un pas décidé, il sort de sa chambrette...

8 INT. DIEGO STAR / COULOIR - JOUR

Traoré marche rapidement, dans un long couloir blafard aux murs gris-brun, éclairé par des néons nus.

Il tourne un coin et croise un MARIN qu'il salue à peine d'un signe de tête.

Traoré s'arrête bientôt devant une porte, il hésite un moment, puis frappe doucement.

TIMO (H.C.)

Yes?

TRAORÉ

Timo! C'est moi.

Un temps.

Devant Traoré la porte s'ouvre.

9 INT. DIEGO STAR / CABINE DE TIMO - JOUR

Traoré entre dans la cabine de Timo, identique à la sienne. La pièce, trop étroite pour deux hommes, les force à une proximité qui semble gêner le Marocain.

Traoré fait quelques pas sur place, cherche un endroit pour s'asseoir. En désespoir de cause, il s'appuie sur le mur.

Timo s'assoit sur son lit. Visiblement, le jeune marin est agité. Voyant son trouble, Traoré se veut rassurant :

TRAORÉ

Vraiment, des fils de putes ces Russes! T'en fais pas...

TIMO

Pourquoi t'as rien dit au Cap'tain?

TRAORÉ

Tu voulais que je dise quoi? Votre bateau, il est pourri Cap'tain... Ça, il le sait déjà...

Traoré, en silence, prend un magazine de sport sur la table de Timo. Une vedette de football en action sur la page couverture. Il le feuillette distraitemment.

TIMO

Putain! Mes parents... J'leur ai rien envoyé depuis novembre.

(il hoche la tête avec dépit)

Y faut parler aux Canadiens, faut leur raconter ce qui se passe ici!

L'Africain soupire, comme si cette perspective lui paraissait vaine.

TRAORÉ

T'as entendu comme moi : si un jour on est payé, ce sera quand cette cargaison arrivera à bon port.

TIMO

Mais pour une fois qu'on les tient par les couilles! Il faut qu'ils payent, sinon on balance tout aux autorités!

Traoré paraît toujours résigné, mais peu à peu, on sent une sorte de colère qui monte en lui. Son visage se ferme.

TRAORÉ

Tu crois sincèrement que les autorités canadiennes en ont quelque chose à foutre?

Le regard du jeune Marocain se voile.

TIMO

Toi, t'es là d'puis quoi, dix ans? Moi j'viens d'arriver. C'est facile, c'est moi qu'ils vont virer.

TRAORÉ

Pourquoi? T'en fais pas, t'as fait ton bouleau.

Le jeune marin est hésitant.

TIMO

J'ai roupillé... J'ai pas fait la deuxième ronde cette nuit...

Accablé, Timo plonge sa tête entre ses mains. Traoré tente de minimiser l'importance de ce que le Marocain lui révèle :

TRAORÉ  
(ironisant)  
La deuxième ronde pour vérifier quoi?  
Des cadrans qui partent en couilles  
une fois sur deux!?

Timo soupire. Un moment s'écoule.

Traoré semble percevoir le désarroi du jeune Marocain, il se redresse.

TRAORÉ  
T'as raison...  
(une bonne respiration)  
On les laissera pas faire. Cette fois  
y faut gueuler! nous ne sommes pas des  
chiens!

Timo paraît à la fois exalté et effrayé par cette éventualité.

TIMO  
(exhalant très fort)  
Eh merde... J'dis qu'on va en prendre  
plein la gueule!

Traoré roule le magazine qu'il tient entre les mains. Tout en parlant, il l'agite comme un bâton.

TRAORÉ  
Peut-être pas...  
(pour lui-même)  
Dieu est sur nous...

COUPE À :

10 EXT. DIEGO STAR / PONT EXTÉRIEUR - NUIT

Sur le fleuve, la lumière de puissants phares se reflète sur les glaces agitées par le mouvement de l'immense cargo.

Les manoeuvres de remorquage se mettent en branle : un petit remorqueur de haute mer aborde la large coque rouillée du navire où est inscrit « DIEGO STAR » dans un lettrage d'un blanc sale et écaillé.

ELLIPSE

Par un escalier métallique abaissé le long de la coque, DEUX HOMMES vêtus de lourdes combinaisons isothermes oranges montent à bord. Ils sont accueillis par Petoukh qui les conduit aussitôt vers le poste de pilotage.

ELLIPSE

Pendant que l'on remonte l'ancre, quelques marins sur le pont du cargo procèdent aux manoeuvres d'accrochage du bateau au remorqueur.

Les autres, dont Traoré, observent l'opération de sauvetage dans la nuit noire et froide du Saint-Laurent. Certains fument des cigarettes, d'autres se frottent les mains pour se réchauffer.

Un lourd silence règne parmi ces hommes.

11 EXT. DIEGO STAR & CHANTIER NAVAL DE LÉVIS - AUBE

À l'aube, le bateau est maintenant à quai. Les marins s'engagent à tour de rôle sur une étroite passerelle qui les mène sur les quais. Traoré traverse à son tour, son attirail sur le dos.

Maintenant à terre, les hommes forment un petit groupe compact et silencieux. Ils observent, l'air inquiet, ce paysage hivernal où s'agitent quelques ouvriers.

Tout autour d'eux, des grues, des hangars, des camions se perdent dans le paysage hivernal où, au-delà de l'enceinte du chantier, on devine quelques maisons et édifices.

Plus loin, sur le fleuve, les glaces forment un tapis blanc qui dérive lentement...

12 INT. CHANTIER NAVAL / CAFÉTÉRIA - JOUR

Traoré, debout au milieu de ses collègues marins, dans une file un peu désordonnée. La vingtaine d'hommes font la queue devant les plats de la cafétéria du chantier, attendant d'être servis par deux femmes.

Mohamed double Timo et se faufile juste devant Traoré au moment où celui-ci va prendre son plateau. Ambiance potache.

Le Marocain interpelle d'autres marins plus avancés que lui :

MOHAMED

Laissez-nous-en un peu, espèces de goinfres.

(s'adressant aux deux femmes)

Faut pas leur en vouloir, Mesdemoiselles, ils ont rien mangé depuis des mois.

Pour rigoler, il met dans le plateau de Traoré une petite assiette de carottes râpées :

MOHAMED (SUITE)  
Allez, tu vas avoir les fesses  
roses...

Traoré sourit et ajoute du pain sur son plateau. Il avance jusqu'aux plats principaux, hésitant entre le pâté chinois, le spaghetti ou l'assiette deux-hot-dogs-frites-salade-de-chou... Il regarde ce que son prédécesseur a pris :

TRAORÉ  
Comme lui, s'il vous plaît.

Une jeune femme (FANNY, 22 ans) le sert. Elle énonce, machinalement, avec un sourire :

FANNY  
Pâté chinois...

TRAORÉ  
Ç'a l'air bon. Merci beaucoup.

FANNY  
Suivant!

Alors que Traoré continue avec son cabaret, nous restons sur Fanny. Avec son avant-bras, elle tente sans cesse de remettre en place le filet hygiénique qui redescend sur ses yeux.

Puis, elle sert du pâté chinois à un Timo un peu confus qui n'a pourtant pas encore fait son choix...

13 INT. CHANTIER NAVAL / VESTIAIRE DE LA CAFÉTÉRIA - JOUR

Fanny est maintenant dans le vestiaire. Elle retire son tablier et son filet, vide ses poches de quelques vieux mouchoirs qu'elle jette au fond de son casier.

Tout en enfilant son manteau, elle enlève ses souliers.

À ses côtés, SYLVIE (29 ans) se change elle aussi. Les deux femmes sont visiblement épuisées par leur journée de travail, mais Sylvie semble pour sa part enjouée, contente d'avoir terminé.

SYLVIE  
Y paraît qu'ils cherchent des places  
pour loger les marins...

Sans vraiment réagir aux propos de sa collègue, Fanny enfile une paire de bottes.

SYLVIE (SUITE)  
Toi t'as pas une chambre de libre chez  
vous?

FANNY

Ouin... Mais c'est déjà assez compliqué de m'organiser toute seule avec Jérémie...

Sans même ralentir ses mouvements, Fanny semble considérer un moment l'éventualité.

FANNY (SUITE)

Ça paye-tu?

SYLVIE

Pas pire...

Humant le col de son chandail, Fanny s'exclame brusquement :

FANNY

S'tie, j'ai l'impression encore de sentir les hot-dogs..

Elle lance ensuite nonchalamment ses souliers dans son casier. Sylvie la regarde faire avec un air narquois.

SYLVIE

T'aimerais pas ça un beau grand Russe, un beau Kovalev aux yeux bleus pour te tenir compagnie?

Continuant de s'habiller, Fanny hausse les sourcils...

FANNY

(blaguant)

Ou un p'tit Chinois qui comprend rien quand tu y parles...

Sylvie sourit tout en terminant d'attacher ses bottes. Elle se lève et prend un sac de plastique posé sur le dessus de son casier.

SYLVIE

Y reste pas mal de restants. J'ai mis du pâté de côté pour toi. Pis des ti-légumes macédoine aussi...

FANNY

T'es fine...

Fanny ferme son casier qu'elle verrouille. Puis elle se tourne et prend le sac que lui tend Sylvie.

Un moment de silence s'écoule où cette dernière observe son amie, insistante.

SYLVIE  
(en un soupir)  
Un homme dans ta vie ma belle!

Fanny ne relève pas la remarque, sinon par une légère moue.  
Visiblement pressée, elle finit d'attacher son manteau.

FANNY  
Bye. On se voit lundi!

SYLVIE  
Bye!

D'un pas rapide, Fanny se dirige vers la sortie.

14 EXT. RUES DE LÉVIS / DEVANTURE D'UN IMMEUBLE - CRÉPUSCULE

Dans une rue enneigée, une vieille *Honda Civic* s'avance. La voiture ralentit à l'approche d'un immeuble d'allure modeste - un bloc appartement de quatre étages en briques.

Devant la porte principale, la voiture se gare. Fanny en sort, referme la portière et se dirige d'un pas vif vers l'immeuble.

15 INT. IMMEUBLE / VESTIBULE & LOGEMENT - CRÉPUSCULE

Fanny ouvre la porte d'entrée du bloc appartement, elle monte les marches quatre à quatre jusqu'au deuxième étage et s'arrête un instant devant une porte pour reprendre son souffle.

Depuis l'intérieur nous provient quelques sons étouffés : télé, bruits de chaise, éclats de voix...

Fanny cogne à la porte tout en reprenant son souffle.

Un temps.

Devant elle, on ouvre enfin.

Sa mère, LISE (45 ans), l'air un peu fané, la reçoit avec froideur. La femme a déjà son manteau sur le dos.

LISE  
Ton gars commençait à se demander si  
tu l'avais pas oublié...

Fanny ne relève pas directement la remarque de sa mère. Tout au plus, son corps se raidit. On la sent sur la défensive...

FANNY  
Ça s'est bien passé?



Lise ne répond pas, elle s'éloigne vers l'intérieur du logement au mobilier modeste et à la décoration un peu kitch. Sans se pencher, Fanny enlève ses bottes et lui emboîte le pas.

Au salon, on entend un bébé qui pleurniche.

LISE

J'avais pus de p'tits pots, j'ai pas pu le faire souper... Comment ça se fait que t'arrives tard de même?

Fanny se dirige d'un pas rapide vers son fils JÉRÉMIE (10 mois), tandis que Lise s'éloigne vers la cuisine.

FANNY

C't'une journée de fou! Y'ont faite rentrer des gars d'urgence à cause d'un bateau...

L'enfant, assis par terre face à la télé, se met à pleurer d'une joie impatiente en apercevant sa mère.

FANNY (SUITE)

T'avais plus de lait en poudre? Ça l'aurait fait tenir.

(à Jérémie)

Salut mon beau! Oui maman est là... Viens, viens j'vais te donner à boire.

Fanny s'assoit sur un fauteuil. Elle ouvre son manteau, remonte son chandail et met aussitôt l'enfant au sein. Celui-ci cesse alors de pleurer, heureux de retrouver la chaleur du corps maternel.

Depuis la cuisine, Lise la semonce :

LISE (H.C.)

T'sais Fanny, j'ai une vie moi aussi! Tu peux pas arriver de même à n'importe qu'elle heure.

Fanny regarde sa montre.

FANNY

C'est pas si pire...

LISE (H.C.)

J'ai donné rendez-vous à Brigitte à 6 h moi! Qu'est-ce que j'fais, là?

Fanny repositionne l'enfant à son sein. Elle grommelle, presque pour elle-même :

FANNY

C'pas stressant, vous faites rien que  
jouer au scrabble de toute façon...

Ayant entendu la remarque, Lise revient au salon, avec sa sacoche  
dans les mains.

LISE

(haussant le ton)  
Heille Nat, c'est pas de tes affaires  
ça.

Fanny ne répond rien. Sa moue agacée tourne en dérision la  
dernière remarque de Lise.

LISE (SUITE)

J'porte pas de jugement sur ta vie,  
moi!

FANNY

(sarcastique)  
Ben non hein...

Lise soupire, comme quelqu'un qui doit reprendre pour la millième  
fois une même conversation... Elle s'approche de sa fille tout en  
rassemblant quelques effets : sac de couches, biberon, suce,  
qu'elle dispose dans un sac à poignées.

LISE

Faut que tu prennes tes  
responsabilités là. C'est ÇA avoir un  
enfant! Quand y va aller à' garderie  
qu'est-ce tu vas--

Fanny paraît accablée. Comme une enfant prise en défaut, elle se  
choque et veut couper court à cette conversation.

FANNY

(criant)  
Criss! Arrête là!

LISE

(froide)  
J'ai pas déjà eu fini d'te torcher,  
qui faudrait que j'torche ton gars à  
c't'heure!?

FANNY

(furieuse)  
Pis!? Ta rien que ça à faire!

Fanny enlève Jérémie du sein même s'il n'a pas fini de téter. Elle  
l'assoit par terre le temps de se reboutonner. Le petit se remet  
aussitôt à chigner.

FANNY (SUITE)

Merci de l'avoir gardé aujourd'hui...  
J'veais m'arranger pour la semaine  
prochaine.

MÈRE

Bon, r'garde toi aller encore!  
(hochant la tête)  
Pas capable d'y dire un mot plus haut  
que l'autre qu'a pogne les nerfs!

Fanny retraverse l'appartement à la recherche de l'habit de neige de son fils. Elle est visiblement courroucée.

FANNY

C'est toi qui as des problèmes avec  
tes nerfs! T'as pas pris tes pilules  
aujourd'hui?

Blessée, Lise encaisse le coup.

Fanny précipite ses gestes. L'enfant n'est pas complètement habillé qu'elle se prépare déjà à partir.

Jérémie pleure, à la fois affamé et inquiet par ce conflit entre sa grand-mère et sa mère...

16 I/E. VOITURE DE FANNY / IMMEUBLE - CRÉPUSCULE

Jérémie pleure toujours et se débat dans son siège pendant que sa mère essaie de l'attacher.

FANNY

(encore furieuse)  
On va s'arranger tout seuls, hein  
Jérémie?

Le visage bouffi de l'enfant tandis que la portière claque.

Ses pleurs sont à peine étouffés par le bruit du moteur qui démarre.

17 INT. MAISON DE FANNY / CHAMBRE DE FANNY - SOIR

Fanny entre dans sa chambre avec son fils endormi dans ses bras. Jérémie est vêtu d'un immense habit de neige.

Fanny le pose sur son lit pour essayer tant bien que mal de le déshabiller sans le réveiller. Le petit réagit, grogne un peu, puis se rendort, à demi dévêtu...

FANNY  
(murmurant)  
Chuut! Doucement mon beau, chuut!

Fanny se couche finalement aux côtés de son fils et le regarde, l'angoisse au ventre...

FANNY (SUITE)  
Inquiète-toi pas mon amour, j'suis là.  
Maman est là...

Immobiles. Un long moment. Ils s'endorment, épuisés, l'enfant blotti contre sa mère...

18 I/E. MAISON DE FANNY / CUISINE & VESTIBULE - MATIN

Une journée pâle, nuageuse.

Dans la pénombre de sa maison, Fanny est assise à la table de la cuisine. Devant elle, des circulaires tirées d'un publi-sac. Patiemment, elle découpe les coupons-rabais.

La sonnette résonne. Fanny abandonne sa tâche et va vers la porte.

Elle entrouvre la porte.

Dehors, un homme - le RESPONSABLE de l'accueil des marins.

FANNY  
Salut...

RESPONSABLE  
Bonjour Madame...  
(consultant un formulaire)  
... Ouellet. J viens vous reconduire  
votre chambreur...

Fanny ouvre grande la porte.

Depuis la rue, portant un lourd sac sur son épaule, un homme de grande taille s'approche. Quand il redresse la tête, on reconnaît Traoré.

Fanny le regarde brièvement.

Le grand noir, silencieux, s'immobilise quelques pas derrière le responsable. Le froid le fait se dandiner d'un pied à l'autre.

FANNY  
Oui, c'est correct... Rentrez !

RESPONSABLE

Ha ben, c'est gentil, mais j'en ai encore qui m'attendent dans l'bus... V'là votre premier chèque.

L'homme lui tend une enveloppe. Fanny l'accepte et l'ouvre rapidement pour en vérifier le contenu.

RESPONSABLE (SUITE)

Vous savez comment ça fonctionne pour les paiements, les conditions, tout ça?

FANNY

Oui, oui... On me l'a expliqué, j'ai toutes les feuilles ici...

RESPONSABLE

Bon, ben...  
(se retournant vers Traoré)  
T'es rendu... On se revoit au chantier plus tard...

Traoré, sans doute mal à l'aise, acquiesce en silence. Le responsable retourne d'un pas pressé vers un minibus qui l'attend sur la rue.

FANNY

Bonjour. Je suis Fanny.

TRAORÉ

Oui. Et moi, Traoré... Merci de--

Fanny recule, l'invitant d'un geste de la main à entrer rapidement. Elle est nerveuse et scrute Traoré avec une certaine méfiance.

FANNY

Ferme la porte, y fait frette!

Traoré se retourne et ferme la porte derrière lui. Il pose son barda - une sorte de grande poche d'armée kaki, ainsi qu'un sac à bandoulière en toile - et hésite à pénétrer plus loin dans la cuisine.

FANNY (SUITE)

Enlève tes bottes. J'vais te montrer la place.

Traoré s'exécute. Fanny l'entraîne plus loin, jusqu'au milieu du couloir. Elle s'arrête et lui indique une porte au fond.

FANNY (SUITE)

C'est là que tu vas dormir. C'est la chambre de Jérémie, mon p'tit garçon. Y'a 10 mois, y dort avec moi.

Juste à sa gauche, Fanny ouvre une porte.

FANNY (SUITE)

Icitte, c'est la toilette.

Traoré jette un oeil. Il suit Fanny qui retourne vers la cuisine. Au passage, elle prend dans ses bras le bébé assis par terre avec quelques jouets.

FANNY (SUITE)

Tu fais ta vaisselle puis ton lavage. Pour le téléphone, si t'as des interurbains à faire, tu peux acheter des cartes au dépanneur, au coin de la rue. Le p'tit se couche de bonne heure, 'fait que le soir tu feras attention au bruit. Pour l'épicerie, la compagnie paye un p'tit montant, ça fait que tu peux manger un peu ici. Mais normalement, tu vas à la cafétéria du chantier pour les repas.

TRAORÉ

Je crois que je vous y ai vue, non?

FANNY

(acquiesçant de la tête)  
J'travaille là...

Fanny soulève son fils à bout de bras et lui sent les fesses.

FANNY (SUITE)

(à Jérémie)

Ouf! Faut qu'on aille changer ta couche.

Elle se dirige vers la salle de bain.

Traoré reste sur place, attendant le retour de sa logeuse...

FANNY (H.C.) (SUITE)

(à Traoré)

Va t'installer, je reviens...

Traoré acquiesce. Revenant vers l'entrée, il reprend son barda et se dirige vers la chambre.

19 INT. MAISON DE FANNY / CHAMBRE DE TRAORÉ - JOUR

La chambre d'enfant est aménagée sommairement : un lit simple et une commode occupent déjà presque tout l'espace.

Le rideau tiré laisse pénétrer une lumière tamisée sur les murs bleu pâle, tapissés d'une frise avec des oursons. Dans un coin de la pièce quelques boîtes empilées, d'énormes jouets en plastique posés dessus.

Traoré dépose ses sacs sur le lit, prend une grande respiration, puis exhale un long soupir trahissant un certain soulagement.

ELLIPSE

Le marin termine de défaire ses bagages. Ses vêtements et effets sont maintenant étalés sur le lit.

L'homme ouvre les tiroirs de la commode. Dans le premier, du linge d'enfants, dans le second aussi. Traoré tire le troisième - le plus bas - qui est libre. Il y range quelques vêtements...

Depuis la cuisine, Fanny l'appelle :

FANNY (H.C.)  
S'cuse Monsieur... Peux-tu venir ici?

Traoré s'interrompt.

20 INT. MAISON DE FANNY / CUISINE - JOUR

Fanny est en train d'habiller Jérémie sur la table de la cuisine. Le petit gigote, ce qui lui complique la tâche.

L'Africain sort de la chambre.

TRAORÉ  
Vous pouvez m'appeler Traoré.

FANNY  
(à Jérémie)  
Arrête, Jérémie! Maman va être en retard!

Traoré s'approche de sa logeuse, laissant entre eux la table occupée par les effets du bébé.

Fanny s'étire vers le comptoir pour attraper un trousseau de clés tout en gardant une main sur son fils.

FANNY (SUITE)  
(à Traoré)  
Faut que j'aïlle travailler pis porter  
le p'tit chez sa gardienne...

Elle lui met les clefs sur la table.

FANNY (SUITE)  
Pour toi...

TRAORÉ  
Ne vous inquiétez pas, je finis de  
m'installer et je vais retourner au  
chantier.

Fanny, qui semble soudainement pressée, dépose le petit par terre  
et enfile son manteau.

Un temps.

FANNY  
Vas-tu te r'trouver pour y aller?

TRAORÉ  
Je crois que oui...

Tout en finissant d'habiller son fils, Fanny gesticule, comme pour  
indiquer plus clairement encore le chemin à Traoré.

FANNY  
Quand tu sors, tu vas au bout de la  
rue, à gauche. Si tu regardes, tu vas  
voir les grues du chantier qui  
dépassent... T'as juste à les suivre,  
c'est pas ben loin... Si y fait trop  
froid, y'a une bus de ville - la 21 -  
mais a'passe pas souvent...

TRAORÉ  
Merci. Je vais suivre les grues...

Elle quitte, non sans un dernier regard vers son pensionnaire.

Traoré, d'un geste lent, prend les clés sur la table.

ELLIPSE

Maintenant seul, Traoré explore les lieux.

La petite maison d'un seul étage est modestement meublée ; les  
pièces sont carrées, sans caractère.

Au salon, des meubles en mélamine, un vieux sofa démodé face à une  
grosse télé.



Sur les murs, quelques photos du petit Jérémie sont accrochées à côté d'images génériques de paysage, reproductions d'oeuvres inconnues.

Devant la chambre de Fanny, Traoré s'arrête sur le seuil de la pièce. Il jette un oeil à l'intérieur sans oser entrer.

Là, un grand lit défait. À côté, une petite bassinette d'enfant avec un mobile coloré suspendu au dessus.

21 INT. MAISON DE FANNY / CHAMBRE DE TRAORÉ - JOUR

Traoré est assis sur son lit et semble concentré. À voix basse, il prie :

TRAORÉ

(murmurant)

... au nom du Père qui a séparé les  
eaux d'avec le ciel et du Fils qui  
foule et apaise la tempête et de  
l'Esprit qui plane au-dessus des  
océans. Vierge Marie, Reine des flots,  
à qui les marins ont toujours été  
dévots, vois à tes pieds tes fils qui  
voudraient se hausser jusqu'à toi...

L'air recueilli, Traoré sort d'un petit cahier d'écolier, deux photos d'enfants et des images pieuses représentant Jésus, Marie et la cathédrale de Yamoussoukro, en Côte-d'Ivoire. On reconnaît certaines des photos aperçues plus tôt dans sa cabine.

Terminant sa prière, Traoré embrasse l'image de la vierge et la colle délicatement au mur.

ELLIPSE

L'Africain est maintenant accroupit à côté de son lit. Doucement, il tire l'étroit tiroir qui y est encastré. Celui-ci contient de la literie d'enfant.

Il cherche à tâtons une cavité, un creux, un espace vide.

Le marin sort de la poche intérieure de sa veste une liasse de billets européens et américains. Il en extrait quelques-uns qu'il remet dans sa poche et dissimule le reste dans le tiroir qu'il referme ensuite...

22 EXT. RUES DE LÉVIS - JOUR

Traoré qui marche dans le froid. Son pas est maladroit, comme s'il avait peur de poser le pied dans quelque chose de sale. Il n'est pas vêtu pour le rigoureux hiver québécois.

Les faubourgs de Lévis semblent figés ; les petites maisonnettes caractéristiques de l'endroit sont à demi ensevelies sous la neige.

Arrivé au coin de la rue, Traoré interroge le paysage du regard, d'abord à droite puis à gauche.

Au loin, deux immenses grues se disputent le ciel avec le clocher d'une église.

Comme pour échapper à la morsure du froid, Traoré se met en marche d'un pas rapide.

23 EXT. CHANTIER NAVAL - JOUR

Devant l'entrée d'un bâtiment du chantier, deux minibus jaunes loués, attendent la quinzaine de marins.

Groupés, les hommes sont nommés tour à tour par le responsable de l'accueil des marins (aperçu à la scène 18), puis grimpent dans l'un ou l'autre des bus.

Traoré est l'un d'eux. L'Africain dépasse presque d'une tête la plupart des hommes autour de lui.

24 I/E. MINIBUS / RUES DE LÉVIS - JOUR

Traoré, assis dans un minibus en mouvement.

Son corps, trop grand, se voûte, l'obligeant à rentrer la tête dans les épaules, ses longs bras posés sur ses genoux lui donnent l'air mal à l'aise.

Les marins parlent peu, visiblement décontenancés par la situation.

Leur étrangeté est accentuée par le fait que - comme Traoré - ils portent toujours leurs vêtements de travail, inadaptés au froid extérieur.

MOHAMED

(ironisant)

Pourquoi ces conneries avec les moteurs elles arrivent toujours dans un pays de merde? Pourquoi le moteur y casse jamais au Brésil ou dans les Caraïbes? Hey?

Personne ne répond.

Tout au plus Traoré esquisse-t-il un petit sourire, puis regarde à l'extérieur :

À travers les fenêtres du véhicule, les rues du quartier adjacent au chantier maritime défilent...

25 EXT. LÉVIS / BOULEVARD URBAIN & STATIONNEMENT - JOUR

Groupé derrière le responsable de l'accueil qui ouvre la voie, les marins marchent à présent sur le trottoir d'un large boulevard commercial bordé de chaînes de restauration rapide et de magasins à grande surface.

Le groupe s'étire quelque peu alors que le responsable coupe à travers un vaste stationnement. Traoré, Timo et Mohamed sont côte à côte.

TIMO

... la mienne est sourde comme un pot!  
J'te jure! J'ai fait un pet hier à table, mais un pet... Pan! Elle a rien dit, pas bougé, rien!

MOHAMED

Elle est polie...

TRAORÉ

C'est pas parce qu'elle t'a pas entendu qu'elle t'a pas senti.

TIMO

Tu parles! C'est plein de trucs qui sentent bon partout. Une vraie parfumerie tellement ça empest--

Timo reçoit une balle de neige dans le dos. Il se retourne pour insulter en arabe ses assaillants - deux autres marins - leur montrant le poing.

TIMO (SUITE)

Lehla ye'yike! (Que tu ne vives point!)

Il se penche pour ramasser de la neige et court vers eux.

26 INT. MAGASIN DE SECONDE MAIN « LE GÉNIE BLEU » - JOUR

Le visage de Traoré.

Sur sa tête, une tuque orange qu'il enlève pour en essayer une autre, grise et verte.

Après une brève hésitation, Traoré jette la seconde dans un panier d'épicerie contenant divers accessoires et quelques vêtements d'hiver - un manteau à capuchon, un pantalon doublé, des bas.

Autour des marins - bêtes étranges - une demi-douzaine de CLIENTS, visiblement des habitants de Lévis issus d'un milieu modeste, fouillent les rayonnages de vêtements et autres articles ménagers, dans ce qui nous semble être un immense magasin d'articles usagés. De temps à autre, certains des clients dévisagent les marins avec des airs étonnés ou méfiants.

ELLIPSE

Traoré s'arrête à présent dans une allée avec des jeux d'enfant. Il hésite entre un gros camion de plastique et un lion en peluche. Hors champ, Timo l'appelle.

TIMO (H.C.)

Regarde ce que j'ai trouvé pour ma cabine!

Traoré dépose finalement le lion dans son panier et se dirige vers le bout de la rangée où l'attend Timo, un téléviseur dans son panier.

TRAORÉ

Ça fonctionne encore ça?

TIMO

Ben s'ils la vendent!

Timo, sans attendre l'invitation, farfouille dans le panier de Traoré.

TIMO (SUITE)

Toi, t'as quoi à rapporter à la famille? Une peluche?

TRAORÉ

C'est pour le fils de ma logeuse...

TIMO

(moqueur)

Et le sac à main? C'est pour Madame Traoré ou pour la logeuse?

Traoré lui reprend le sac des mains et le remet dans le panier.

L'Africain se dirige vers les caisses en poussant son panier. Devant eux, deux CLIENTS attendent pour payer leurs achats.

TIMO (SUITE)

Il me manque 30\$, tu peux me les avancer? C'est une bonne affaire, tu sais!

Timo le rejoint... Traoré fait la sourde oreille.

TIMO (SUITE)

Je te les remets quand on sera payés!

Traoré soupire et jette un regard circonspect au jeune marin. Il sort pourtant les quelques billets américains qu'il a en poche. Il lui en tend quelques-uns.

TRAORÉ

(regardant Timo dans les yeux)

Je te les prête, mais attention, hein?

Le visage de Timo, souriant comme un enfant alors qu'il prend des mains de Traoré les billets verts.

27 INT. MAISON DE FANNY / CUISINE - JOUR

Traoré entre ; il enlève son manteau et ses bottes. Hors champ, la voix de Fanny imitant le caquètement de la poule.

TRAORÉ

Bonjour Madame Fanny.

Fanny est assise par terre au salon, son fils à ses côtés. Le petit joue avec un livre d'images - des animaux de la ferme. L'arrivée de l'Africain la met visiblement mal à l'aise, elle se relève aussitôt en rajustant son chandail.

FANNY

Salut...

Elle s'approche de la table de cuisine où Traoré s'affaire à sortir ses achats des sacs de plastiques.

TRAORÉ

J'ai tout ce qu'il faut pour affronter l'hiver!

Traoré tend à la jeune femme la sacoche encore emballée dans un sac de plastique.

TRAORÉ (SUITE)

C'est pour vous. Pour vous remercier de m'accueillir dans votre maison.

Fanny, hésitante, prend le sac. Son regard affiche presque la désapprobation.

FANNY

Ben là, tu sais, y payent pour toi...

Depuis le salon, on entend Jérémie qui commence à chigner.

La jeune femme déballe le paquet, révélant le sac à main en fourrure acheté plus tôt par Traoré. Fanny sourit : ce n'est pas vraiment son style.

FANNY (SUITE)  
(étouffant un petit rire)  
T'aurais pas dû!.. Ben, merci quand même, heu... merci!

Fanny se retourne vers son fils. Voyant celui-ci maltraiter son livre, elle redevient sérieuse.

FANNY (SUITE)  
Jérémie, non, pas dans la bouche!

Mais déjà Traoré s'est approché de l'enfant.

Il s'agenouille et lui offre le lion en peluche qu'il a acheté en faisant semblant de grogner.

TRAORÉ  
On fait un échange?

Traoré lui prend des mains le livre d'images. À son tour, il se met à lire :

TRAORÉ (SUITE)  
*«Je suis blanc et laineux ?»* Bêêêêêêêê

Le visage de Fanny, son regard interrogateur posé sur son fils et l'étranger...

28 EXT. CHANTIER NAVAL / GUÉRITE - JOUR

Journée froide.

Traoré fait la queue avec d'autres marins et ouvriers, devant la petite fenêtre de la guérite vide du chantier. Le gardien n'est pas à son poste, rien ne bouge...

Devant lui, deux marins du Diego Star (le Turc et un PAKISTANAIS) attendent.

TURC  
(haussant les épaules)  
Don't know...

PAKISTANAIS  
No, but don't you think? They won't tell how long we will wait here!

TURC

With a million dollars of cereals and  
wheeds waiting in this ship, they  
better hurry!

Le Pakistanais n'ajoute rien, se dandinant d'un pied à l'autre dans le froid. Constatant que Traoré écoute la discussion, il l'interpelle :

PAKISTANAIS

You, you must know what happened, no?

L'Africain fait une légère moue : la réponse à cette question relève de l'évidence...

TRAORÉ

What do you think!?!... You know that  
ship, right : old'n rusty!

TURC

Fuck, Yeah! We're lucky it didn't stop  
in open sea!

La petite fenêtre du poste de contrôle s'ouvre enfin. La file s'ébranle lentement, le GARDIEN devant vérifier chaque laissez-passer.

Le marin turc présente ses papiers. Se retournant à demi vers ses collègues :

TURC (SUITE)

I just want my money! Those bastards  
will have to pay our wages!

Tout en remettant son laissez-passer dans sa poche, le Turc fait un pas de côté pour permettre au Pakistanais d'avancer.

PAKISTANAIS

You better shut up with that!  
(pointant le gardien du  
menton)  
I don't think it will help if those  
guys get into this mess!

COUPE À :

29 INT. CHANTIER NAVAL / CORRIDOR DE L'ADMINISTRATION - JOUR

Dans le corridor d'un pavillon administratif du chantier naval, Traoré est accroupi, le dos au mur.

Autour de lui, six autres marins du Diego Star. Tout le monde attend en silence. Ils portent tous encore leurs lourds manteaux.

La porte d'un bureau s'ouvre. Un marin PHILIPPIN en sort suivi par l'agent MICHEL FRADETTE (45 ans), du Bureau de la sécurité des transports du Canada.

L'agent, resté sur le seuil du bureau, consulte une liste. Sans relever la tête, il appelle :

FRADETTE  
Albert Mabri Traoré.

Fradette jette un regard sur le groupe de marins.

Traoré se lève d'un bond. Dans ses mains, il tient sa tuque. Il attend, hésitant.

Timo, assis tout près, le regarde, semblant aussi nerveux que lui...

Fradette repère finalement Traoré.

FRADETTE (SUITE)  
Come in...

COUPE À :

30 INT. CHANTIER NAVAL / BUREAU - JOUR

Traoré entre dans ce qui semble être une petite salle de réunion simplement équipée d'une grande table de bureau des années 1980 et de quatre chaises.

Sans autre forme de politesse, l'agent Fradette ferme la porte puis regagne sa chaise.

D'un geste de la main, l'agent invite Traoré à s'asseoir devant lui. Le marin obtempère sans dire un mot.

Quelques secondes passent où l'agent consulte successivement un dossier et le passeport de Traoré.

Sans relever la tête, Fradette s'adresse au marin.

FRADETTE  
(un net accent  
francophone)  
So, you are probably happy to be out  
of that ship for now, hein?

TRAORÉ  
Yes Sir...



FRADETTE  
(pour lui-même)  
And you are from...

L'agent referme momentanément le passeport pour y lire l'inscription sur la couverture.

FRADETTE (SUITE)  
... Côte-d'Ivoire.

Fradette lève enfin les yeux vers son vis-à-vis.

FRADETTE (SUITE)  
Quelle est exactement votre fonction à bord?

TRAORÉ  
Je suis mécanicien, second...

L'agent replonge son regard dans ses documents.

FRADETTE  
Depuis combien de temps?

TRAORÉ  
Je suis second depuis huit ans maintenant. Avant, j'ai navigué dix ans comme simple marin ou troisième...

Fradette ne répond rien, il fouille toujours dans son dossier et compare deux papiers, l'air contrarié.

Un temps.

FRADETTE  
Bon...  
(pause)  
Comme j'ai dit à vos collègues, vous allez rester disponible pour nous. On a des choses à vérifier. En attendant, vous devrez respecter différentes conditions - sont toutes sur cette feuille-là...

Fradette lui tend le document. Traoré l'accepte. L'agent prend le passeport et le carnet de navigation du marin et les lui remet également.

FRADETTE (SUITE)  
Vous devez revenir tous les jours sur le navire pour assumer vot' quart et continuer les travaux d'entretien normaux. Pas question de disparaître dans la nature.  
(À SUIVRE)

FRADETTE (SUITE)  
Pas de grabuge non plus. Ni ici, ni  
chez ceux qui t'hébergent.

Fradette se redresse et fixe Traoré.

L'agent garde le silence un instant. Lentement, comme pour faire  
preuve d'autorité, il se laisse reposer sur le dossier de sa  
chaise.

FRADETTE (SUITE)  
Bon... Vous étiez en service au moment  
de l'incident?

Traoré, déjà inconfortable dans cette situation, se tend  
davantage.

TRAORÉ  
J'étais en service, oui...

FRADETTE  
Pouvez-vous m'expliquer ce qui s'est  
passé?

Silence soigneusement calculé de Traoré.

TRAORÉ  
(audacieux)  
La question serait plutôt de savoir :  
qu'est-ce qu'ils vous ont dit qu'il  
s'est passé?

L'agent lève les yeux vers le marin. Il semble vouloir jouer le  
jeu...

FRADETTE  
OK...  
(il ouvre un dossier)  
Le chef ingénieur affirme que  
l'incident est sans doute dû à une  
erreur humaine et non à un défaut  
d'entretien...  
(lisant ses notes)  
*« Major repairs done last november, in  
Malta. Other replacements scheduled  
next summer. »*

Traoré bouge sur sa chaise et semble tendu. Fradette renchérit :

FRADETTE (SUITE)  
Humm... « *Engine head restored,  
propeller shaft retimed* »...  
(pause)  
C't'un peu vague ça. Étiez-vous  
présent lors de ces travaux-là?

Le marin a un bref moment d'hésitation, comme s'il soupesait les implications de ses réponses.

TRAORÉ

Nous n'avions pas accès au chantier.

Fradette hoche la tête, soupire sans quitter des yeux Traoré.

Un temps.

FRADETTE

Selon moi, y'ont surtout faite une belle job de peinture! On le connaît bien c't'armateur-là. On a déjà un dossier sur eux...

Traoré, le regard fixe.

FRADETTE (SUITE)

(tranchant)

Écoutez : dès qu'un navire connaît un incident, s'il y a risque d'échouage et que la *Coast Guard* doit intervenir, il y a enquête. On va l'inspecter le moteur, pis le navire au complet ; les comptes, le livre de bord, toute... Ça fait que aidez-nous. Aidez-vous : dites-moi ce que vous savez.

Encore une fois, Traoré marque un long silence. Des mouvements de maxillaires sous la peau mince de ses joues révèlent les tensions qui l'habitent.

L'Africain prend une profonde respiration.

TRAORÉ

C'est au niveau du troisième cylindre. La tête de piston est fissurée, il a peut-être eu une perte de gaz dans le carter...

L'agent Fradette a le nez plongé dans ses feuilles. Il hoche la tête pour encourager Traoré à poursuivre...

TRAORÉ (SUITE)

Comme ça fait des mois qu'il y a un problème de lubrification dans la chemise de cylindre du numéro 3, la bielle s'est bloquée quelques secondes, il en faut pas plus...

Fradette pose les documents sur le bureau.

FRADETTE

Donc?

Lentement, le marin se redresse sur sa chaise et lève les yeux vers l'agent.

TRAORÉ

J'ai signalé je ne sais plus combien de fois au chef ingénieur Petoukh l'usure avancée des soupapes...

Fradette se penche sur sa chaise, appuie ses coudes sur le bureau.

TRAORÉ

S'il y a erreur humaine, c'est pas de moi ou de mon équipe. On peut bien essayer, mais on ne peut pas faire du neuf avec du vieux. Il faut les acheter les pièces... Eux ils ne le font pas. Et nous on a pas reçu un rond depuis bientôt huit semaines!

FRADETTE

C'est assez grave ce que vous dites là. Assez grave en tout cas pour nous empêcher de laisser le Diego Star reprendre la mer dans l'immédiat!

Les deux hommes se regardent intensément.

FRADETTE (SUITE)

Êtes-vous ben sûr que c'est ça que vous voulez?

Traoré ravale sa salive. On sent qu'il hésite et réfléchit longuement à ce qu'il s'apprête à dire...

31 INT. CHANTIER NAVAL / CORRIDOR DE L'ADMINISTRATION - JOUR

Dans le corridor, les visages burinés de la demi-douzaine de marins (dont Timo et Mohamed) qui attendent. On les sent anxieux. Ils tendent l'oreille au moindre son et regardent nerveusement en direction du bureau.

Par moments on y entend en sourdine des voix, mais il est impossible de distinguer ce dont il s'agit.

La porte du bureau s'ouvre finalement sur l'agent Fradette et Traoré. Ce dernier sort dans le couloir.

Fradette lui fait un petit signe de tête en guise de salut, puis s'adresse brièvement aux autres marins :

FRADETTE  
(avec son fort accent)  
I'm sorry, it's enough for today. I  
have to check a few things...

Fradette referme la porte sans avoir appelé un autre marin.

Des murmures d'inquiétude et de confusion parmi les hommes qui se relèvent et s'éloignent. Traoré leur emboîte le pas, non sans avoir discrètement adressé un regard entendu, presque complice, à Timo...

32 INT. CHANTIER NAVAL / VESTIAIRE DE LA CAFÉTÉRIA - SOIR

Au fond du vestiaire de la cafétéria, dans un petit réduit encombré qui tient lieu de bureau, Fanny est au téléphone.

Autour d'elle, ses collègues mettent leurs manteaux et leurs bottes en discutant bruyamment.

Leur tournant le dos, Fanny fait face à un babillard où sont affichés divers documents, dont les horaires des employés.

FANNY  
Mais vous avez juste à y donner du  
lait! Vous en avez une boîte neuve  
quasiment!... Oui... des carottes  
écrasées avec...

Sylvie, tout emmitouflée dans ses vêtements d'hiver, vient faire une petite caresse sur l'épaule de son amie. Fanny lui fait un léger signe de la tête.

FANNY (SUITE)  
Madame Beau... Madame Beauchamp! J'ai  
pas le choix!... C'est...

Fanny écoute son interlocutrice... D'un geste nerveux, elle déplace les punaises du babillard.

FANNY (SUITE)  
Vot'émission... Ben vous avez juste à  
l'enregistrer vot'émission! J'vas être  
là à 9h au plus tard! Vous savez pas  
comment ça marche?... Le p'tit vous  
dérangera pas de toute façon...

De la pièce voisine, la voix d'un homme interpelle la jeune femme :

CUISINIER (H.C.)  
Fanny? Fanny!?

Fanny se retourne et fait un large signe de la main pour signifier qu'elle a entendu, puis elle porte cette même main à sa bouche où elle ronge un petit morceau d'ongle.

FANNY

Oui... Faut que j'y aille... À 9h,  
promis. Oui, merci...

Fanny raccroche le combiné. Rapidement, elle remet son tablier autour de sa taille.

Elle prend une seconde pour souffler, pour se donner du courage.

33 INT. CHANTIER NAVAL / CUISINE DE LA CAFÉTÉRIA - SOIR

La cuisine de la cafétéria avec ses gros appareils - four, soupière, réchauds divers, malaxeurs, etc.

Les mains de Fanny forment des boulettes de viande hachée.

À ses côtés, le CUISINIER (39 ans) de la cafétéria hache des légumes. Les deux travaillent vite et avec agilité.

De l'autre côté du comptoir se tient un jeune homme (FRANCIS, 25 ans) vêtu d'un uniforme de concierge qui les regarde faire.

Une discussion anodine est déjà amorcée...

FRANCIS

... Y mangent de la viande crute avec  
un oeuf pas cuit.

CUISINIER

Ça, c'est du steak tartare...

Francis fait la grimace.

FRANCIS

En tout cas, moi j'en mangerais pas :  
la maladie du hamburger...

CUISINIER (H.C.)

C'est pas icitte que tu vas manger ça  
de toute façon.

Fanny sourit. Francis la regarde faire.

FANNY

J'en ai mangé avec de la viande de  
gibier une fois... Si ta viande est  
fraîche, pas d'troube...

Un moment s'écoule. Francis finit par rompre le silence.

FRANCIS

(à Fanny)

Tu manges ça d'la viande crute, toi?

Fanny hausse les épaules, sans quitter son ouvrage des yeux.

FRANCIS (SUITE)

(séducteur)

Ben si c'est toi qui la fait, j'en mangerais peut-être.

Fanny lui met brusquement sous le nez une boulette...

FANNY

(souriante)

Tiens, pour toi!

Francis fait une moue un peu dégoûtée.

Encouragé par ce geste taquin de Fanny, Francis se lance. Il parle à faible voix pour ne pas être entendu du cuisinier.

FRANCIS

Qu'est-ce tu fais après ton shift?

Fanny, soudainement mal à l'aise, jette un regard vers le cuisinier. Il n'a rien entendu...

Les mains pleines de viande hachée, elle fait quelques pas vers un grand évier situé derrière elle.

De dos, elle répond finalement avec sécheresse au jeune concierge.

FANNY

J'vais chercher mon gars pis j'vas me coucher!

Ne lui laissant pas le loisir d'ajouter quoi que ce soit, Fanny s'empresse de faire couler l'eau d'une douche de cuisine.

Le bruit du jet d'eau sur l'acier est assourdissant.

34 INT. MAISON DE FANNY / CUISINE & SALON - SOIR

Son fils endormi dans les bras, Fanny referme derrière elle la porte de sa maison. Levant les yeux vers la cuisine, elle constate la présence de Traoré, assis devant la table, lisant un journal sous la lumière crue du plafonnier.

FANNY

(à voix basse)

Allo.

TRAORÉ

Bonsoir.

Fanny semble un peu gênée, guère habituée encore à la présence chez elle de cet étranger. Sans déposer son fils, elle enlève ses bottes, avant de se diriger vers sa chambre d'un pas léger.

Traoré la suit des yeux en lui adressant un sourire poli. Il boit une gorgée de thé. Fanny ne le regarde pas vraiment.

ELLIPSE

La jeune femme est maintenant assise sur le divan du salon. Elle écoute à la télé une émission de variétés de fin de soirée.

L'incessant babillage de la télé, bien qu'en sourdine, ne parvient pas à atténuer l'impression d'un silence inconfortable. Fanny sait la présence muette du marin derrière elle...

Traoré ne semble pas se formaliser de cette situation. Calme, détendu, il feuillette à présent un cahier à feuilles lignées.

Quand Fanny, n'y tenant plus, augmente le volume du téléviseur au risque de réveiller son fils, Traoré lève les yeux vers elle, en prenant une dernière gorgée de thé.

Il ramène bientôt son attention vers le cahier qu'il feuillette :

Nous y voyons, collés sur les pages, des bouts de papier hétéroclites, des timbres, des billets de banque, des photos ; toutes sortes de souvenirs de précédents voyages du marin.

Sur l'une des pages du cahier, des coupures de journaux faisant état du sauvetage du Diego Star et de l'arrivée des marins à Lévis...

35 INT. MAISON DE FANNY / CHAMBRE DE FANNY - NUIT

Plus tard cette nuit-là, la chambre de Fanny est plongée dans l'obscurité presque totale.

La jeune femme dort d'un sommeil agité.

Les chignements, puis bientôt les pleurs de Jérémie résonnent dans la chambre.

La jeune femme s'éveille en grimaçant.

FANNY  
(tout bas)  
Pas encore...



Jérémie pleure et pleure encore. Mais Fanny ne se lève pas. Elle s'enfouit la tête sous son oreiller... Rien n'y fait : l'enfant pleure de plus en plus fort

Prenant une grande respiration, Fanny finit par se lever et fait quelques pas. À la hauteur de la bassinnette, elle toise un moment son fils éploré d'un regard las. Elle le prend finalement dans ses bras et s'assoit dans son grand lit défait. Elle berce et cajole l'enfant.

FANNY (SUITE)  
(doucement)  
Chut! Oui, oui, ça va mon beau....

Elle soulève son T-shirt pour lui donner le sein.

L'enfant se met à téter ; rapidement, ses pleurs cessent. Lentement, Fanny s'allonge, la tête posée dans sa main. Elle regarde son fils.

Son visage se détend enfin.

36 INT. DIEGO STAR / CUVES DE TRANSBORDEMENT - JOUR

Le lendemain, Traoré, vêtu de son bleu de travail, marche sur une passerelle reliant entre elles les gigantesques cuves de transbordement en acier qu'abrite la cale du Diego Star.

Le son des pas du marin se réverbère en un léger écho. Traoré s'arrête devant une écoutille au faite de l'une des cuves. Il la déverrouille et l'ouvre, puis y jette un regard à travers un nuage de poussière.

DU POINT DE VUE DE TRAORÉ :

À l'intérieur de la cuve, une quantité phénoménale de grain. Des dizaines de tonnes qui dorment là. On ne saurait trop dire ce que c'est, sans doute du riz.

Traoré à une légère moue. D'un geste rapide, il remonte sur son nez un foulard noué à son cou. On imagine bien quelle odeur rance doit émaner de cela. Le marin vérifie une console où se trouvent divers thermomètres et indicateurs d'humidité.

Traoré referme l'écoutille, poursuivant sa ronde vers une autre cuve.

37 INT. DIEGO STAR / INTÉRIEUR D'UNE CUVE VIDE - JOUR

L'intérieur de l'une de ces grandes cuves en acier - Celle-ci est vide. Les parois sont sales, rouillées.

Au sol, une boue marron composée de terre, de sciure de bois, de céréales - tout ce que le Diego Star à pu transporter à fond de cale depuis longtemps...

Le marin déroule un long tuyau de caoutchouc branché à un nettoyeur à haute pression.

Le pistolet du « Karcher » en main, il met ses lunettes de travail et replace devant sa bouche et son nez le foulard simplement noué derrière sa tête.

Du pied, Traoré met en marche le moteur de son nettoyeur à pression.

Un son assourdissant envahit cet immense espace vide.

Méthodiquement, Traoré lave les parois de la cuve. Son jet allant de haut en bas, de gauche à droite.

Au sol, la boue semble gonflée par toute cette eau. Traoré a maintenant les pieds submergés.

Un dense nuage de vapeur d'eau se forme et, peu à peu, Traoré disparaît lentement derrière cet épais brouillard.

Ne reste que le son sourd du « Karcher »...

38 INT. DIEGO STAR / SALLE DES MACHINES (NIVEAU 1) - JOUR

Toujours vêtu de son bleu de travail sale, Traoré entre dans un petit espace de la salle des machines réservé aux vestiaires.

Déjà, quatre marins sont présents : Timo, Mohamed, le Turc et le Philippin.

Ils discutent sans que l'on parvienne à entendre ce qu'ils se disent. Timo semble être au coeur de la discussion, les autres l'encerclent. On saisit quelques bribes de ce conciliabule :

TURC  
(en sourdine)  
... Faroud told me that the Canadians  
have seized the ship's books and  
books of pay--

Traoré s'approche d'un crochet sur lequel pend son manteau. Il entreprend de retirer sa combinaison.

Abruptement, les marins se taisent, gênés par la présence du nouvel arrivant.

TRAORÉ

Qu'est-ce qu'il y a? J'ai le cul à l'air?

Deux des marins (le Turc et le Philippin), sont vêtus de leurs bleus de travail. Ils quittent discrètement, laissant sur place Mohamed, Timo et Traoré, à demi vêtus.

TIMO

(mal à l'aise)

Le Turc veut savoir si c'est à cause de nous qu'on est bloqués ici.

TRAORÉ

C'est quoi cette histoire?

TIMO

Ils en ont vraiment contre nos culs de nègres.

TRAORÉ

T'es un nègre, toi?

Assis sur un large coffre métallique, Mohamed, qui attachait ses bottes, intervient :

MOHAMED

Ils ont peur. C'est tout...

Le marin se redresse et poursuit, presque pour lui-même...

MOHAMED (SUITE)

On sait tous que cette vieille coque est déglinguée... Mais quand on monte dessus, *Inch Allah*, il faut travailler!

TRAORÉ

Alors pourquoi le Turc nous accuse?

TIMO

On était de service quand le moteur a pété...

Les trois hommes ont maintenant retiré leur combinaison et revêtent leurs manteaux. Mohamed est toujours assis sur le coffre, l'air las...

MOHAMED

(à Traoré)

... Parce que, après t'avoir parlé, l'inspecteur n'a interrogé personne d'autre... Le Turc, et les autres, ils trouvent ça étrange...

Traoré jette un regard dur à Mohamed. Celui-ci le soutient.

TIMO

Et pourquoi il ne parle pas au  
cap'tain?

TRAORÉ

T'as déjà réussi à parler à Kopéïkine,  
toi? Je veux dire, seul, sans Petoukh?  
Et puis le cap'tain, il veut juste que  
ça lui tombe pas dessus...

MOHAMED

Justement, Petoukh il lui a parlé au  
Turc! Et il a dit qu'on serait payés  
jeudi, au plus tard, si on racontait  
la version de Petoukh aux Canadiens...

Sans rien ajouter, Mohamed s'éloigne vers la sortie du vestiaire.

TRAORÉ

(sur les dents, à Mohamed)  
Et c'est quoi la version de Petoukh!?  
(à Timo)  
Hein?

Malaise évident de Timo. Mohamed ne se retourne pas et continue de  
s'éloigner. Traoré esquisse quelques pas vers lui.

TRAORÉ

(haussant le ton)  
MOHAMED!!

La marin, s'immobilise un moment, puis, sans rien répondre, il  
s'éloigne définitivement.

Timo rejoint Traoré.

TIMO

(fébrile)  
Mais merde! Qu'est-ce que t'as dit aux  
Canadiens?

TRAORÉ

Je leur ai dit ce que j'savais. C'est  
ça que tu voulais, non?

TIMO

(portant les mains à sa  
tête)  
Putain! Mais ils vont nous payer  
jeudi, si on ferme nos gueules!

Traoré, en colère, s'approche très près de Timo et lui parle dans le blanc des yeux :

TRAORÉ

Si vous fermez vos gueules... Et si vous les laissez dire que tout est de notre faute!

Traoré s'éloigne en niant de la tête, les mâchoires serrées. Il pousse la porte du vestiaire si fort qu'elle percute violemment le mur du couloir.

39 INT. DIEGO STAR / COULOIR - JOUR

Le visage de Traoré. Il s'humecte les lèvres. Son regard est anxieux.

Le marin, toujours vêtu de son manteau et tenant sa tuque dans ses mains, attend dans un couloir à côté d'une lourde porte d'acier close. Il est immobile, adossé au mur.

Au bout d'un moment, la porte s'ouvre et le capitaine Kopéïkine sort, vêtu de son uniforme d'officier. Évitant délibérément le regard de Traoré, il referme la porte et s'éloigne.

Traoré se redresse et le suit. Après quelques mètres, il l'interpelle.

TRAORÉ

Excuse me Cap'tain, do you have a moment for me please?

Le russe ne ralentit pas.

TRAORÉ (SUITE)

Cap'tain, can I talk to you...

Sans s'arrêter, Kopéïkine lui répond par-dessus son épaule :

KOPÉÏKINE

I don't have any news from the company. Do you really think that you are the only problem for them?

Traoré sourcille, visiblement déconcerté.

TRAORÉ

Is it me the problem, or that ship?

Kopéïkine ne répond rien, accélérant légèrement le pas. Traoré fait de même. Il est maintenant à la hauteur de l'officier.

KOPÉÏKINE

Don't you smell the problem? Even in  
that cold the wheeds started to go  
bad...

Traoré accélère encore un peu et passe devant le capitaine, lui  
bloquant hardiment l'étroit passage. Le Russe s'immobilise.

TRAORÉ

I have done my work good. I have done  
exactly what the Chief Petoukh ask me.  
I don't know what he told you...

KOPÉÏKINE

(faisant mine d'humer  
l'air, arrogant)

It really stink! I don't like that.  
The ship-owner don't like that, the  
Canadians don't like that. In fact  
nobody like that!

TRAORÉ

(ferme)

You know that this engine block was in  
bad condition!

Pour la première fois, Kopéïkine braque ses petits yeux bleus,  
étonnamment pâles, dans ceux de l'Africain :

KOPÉÏKINE

(froid)

Don't worry. In one way or another,  
you will soon be at home...

L'officier contourne Traoré qui accuse le coup.

Quelques mètres plus loin, sans doute intrigué par cette  
conversation de corridor, l'agent Fradette est sorti du local où  
il attendait l'arrivée du capitaine.

TRAORÉ

I don't want to go home... I want to  
work!

Kopéïkine n'écoute plus. Il est face à Fradette qu'il enjoint d'un  
geste de la main d'entrer dans le bureau.

Traoré, immobile, lui parle à distance :

TRAORÉ (SUITE)

I told Chief Petoukh that this cracked  
piston crowns need reparations. I told  
him a hundred times!

Visiblement agacé d'être exposé à la critique en présence de Fradette, Kopéïkine jette un bref regard vers l'intérieur du bureau où l'agent s'assoit déjà sur une chaise. Il se retourne vers Traoré :

KOPÉÏKINE

Have you filled up a report? I haven't seen any...

Le capitaine entre et ferme sèchement la porte derrière lui. Seul dans le corridor, Traoré réalise tout à coup qu'il est peut-être allé trop loin, qu'il s'est trop exposé.

Il ferme les yeux tellement fort qu'il rougit.

40 INT. CHANTIER NAVAL / BUREAU ADMINISTRATIF - CRÉPUSCULE

Vêtue de son manteau, Fanny entre discrètement dans un bureau administratif du chantier.

La jeune femme fait face à une EMPLOYÉE de l'administration (49 ans) et son ordinateur...

EMPLOYÉE

Bonjour...

FANNY

Je viens pour le paiement du marin que j'ai chez nous.

EMPLOYÉE

Oui... Numéro de dossier?

Fanny ouvre une enveloppe contenant un formulaire. Elle cherche un instant du regard...

L'employée lui tend poliment la main.

EMPLOYÉE (SUITE)

Donnez-moi le.

Acceptant le formulaire, la femme entre un numéro dans l'ordinateur.

Un moment s'écoule.

EMPLOYÉE (SUITE)

Ce sera pas long...

(un geste vers son  
ordinateur)

Y'a de la misère aujourd'hui!

Fanny sourit.

Le bruit d'une imprimante se fait entendre. D'un geste mille fois répété, l'employée sépare la feuille et la tend à Fanny.

EMPLOYÉE (SUITE)  
Juste à signer le reçu ici...

Fanny signe.

L'employée derrière le comptoir reprend le reçu d'une main et, de l'autre, tend à Fanny une enveloppe avec un chèque.

FANNY  
Merci.

EMPLOYÉE  
Bonne journée!

Fanny reprend ses papiers et quitte.

41 EXT. CHANTIER NAVAL / STATIONNEMENT - SOIR

Tout en marchant d'un bon pas dans le stationnement du chantier naval déjà plongé dans la pénombre de cette fin de journée, Fanny profite de son passage sous la lumière d'un lampadaire pour ouvrir l'enveloppe qu'elle tient dans ses mains et vérifier le montant du chèque. Elle sourit un peu.

Elle remet l'enveloppe dans la poche de son manteau lorsqu'elle arrive à la hauteur sa vieille *Honda*. Elle déverrouille la portière et pénètre à l'intérieur.

42 EXT. RUES DE LÉVIS - SOIR

Traoré marche d'un pas rapide sur le trottoir d'une petite rue adjacente au chantier. Les mains dans les poches, le col de son manteau relevé, il a froid. Son visage est fermé : il semble préoccupé.

Les phares d'une voiture en viennent à éclairer son dos. La voiture - on reconnaît la *Honda* de Fanny - décélère et s'immobilise à sa hauteur. Traoré ne remarque pas qu'il s'agit de sa logeuse, il continue à marcher.

Fanny abaisse la fenêtre côté passager et l'interpelle depuis l'intérieur :

FANNY  
Traoré! Monte, 'fait trop froid!

La marin s'immobilise, se tournant la voiture, il met un moment à comprendre qu'il s'agit de Fanny.



Celle-ci lui ouvre la portière de l'intérieur.

FANNY (SUITE)

Monte!

Traoré s'exécute finalement.

43 EXT. RUES DE LÉVIS / DIVERS EMPLACEMENTS - AUBE

Tôt le matin, tandis qu'il fait à peine jour, la vie reprend dans la petite ville de Lévis :

Un jeune camelot, chaudement habillé, lance des journaux sur les perrons de part et d'autre des rues ;

Un homme assez âgé, cigarette au bec, peine à déneiger sa voiture à l'aide d'un vieux balai de paille ;

Quelques voitures - surtout des *pick-up* -, font la file devant la guérite de service au volant d'un restaurant *Tim Hortons*. À l'arrière-plan, on distingue les grues et les diverses installations du chantier maritime.

La lumière de ce matin d'hiver est déjà crue, blanche : encore une fois, la journée sera froide.

44 INT. MAISON DE FANNY / CUISINE - JOUR

Dans sa maison, Fanny s'emploie posément à plier des vêtements de bébé, qu'elle dispose ensuite en piles sur la table de la cuisine.

En provenance d'une pièce voisine, on entend les gargouillis et les rires de Jérémie. Par moment la voix de Traoré se fait également entendre, sans que l'on puisse distinguer ce qu'il dit.

D'un panier plein de linge propre pêle-mêle, Fanny extrait un chandail qui, de par sa dimension, appartient visiblement à son pensionnaire. Elle fait une légère moue, elle entreprend néanmoins de le plier, amusée par sa taille.

On frappe alors à la porte de la maison. Fanny a à peine le temps de lever les yeux et de poser le linge, que déjà, on ouvre la porte :

C'est Lise, la mère de Fanny qui entre, sans attendre qu'on l'y enjoigne. La femme semble de bonne humeur.

LISE

Allo Nat.

Fanny s'approche d'elle, un peu déstabilisée par cette intrusion.

FANNY

Maman? J'pensais que c'tait moi  
qu'y'était supposée venir te  
chercher...

LISE

Ça me tentait de marcher.

Fanny lui donne un bec sur la joue.

FANNY

C't'au CLSC ton rendez-vous? C'tait  
pas à 2h?

LISE

Oui-oui... Mais j'me suis dit que  
j'allais venir prendre un café.

Sans attendre d'être invitée, Lise dépose son manteau sur une  
chaise et s'éloigne vers la cuisine.

Lise prend la bouilloire dont elle vide le contenu dans l'évier,  
puis la remplit d'eau fraîche. Fanny revient vers la table où  
l'attendent ses vêtements. On la sent légèrement mal à l'aise.

LISE (SUITE)

Puis, comment ça va? Avec le gros  
bateau, ça doit brasser pas mal au  
chantier?

FANNY

Pas pire.

LISE

Le p'tit est couché?

Presqu'au même moment, on entend un gargouillis et un éclat de  
rire de l'enfant.

FANNY

Non... y'est...

On entend ensuite en sourdine la voix de Traoré, puis le rire de  
celui-ci. Alors qu'elle prend un pot de café instantané dans une  
armoire, Lise se retourne vers le couloir, puis vers sa fille.

FANNY (SUITE)

Y s'amuse avec mon pensionnaire.

LISE

(interloquée)  
Ah? C'est--

Lise n'a pas le temps de terminer sa phrase que la voix hors champ de Traoré qui s'approche depuis le couloir se fait clairement entendre.

TRAORÉ (H.C.)  
Allez petit homme. Allez j'te tiens.

Le grand noir arrive dans la cuisine en tenant Jérémie qui est tout sourire dans ses bras. Traoré adresse un sourire poli à Lise.

Le visage de la femme se décompose. Elle peine à ne pas laisser paraître une profonde stupéfaction.

TRAORÉ (SUITE)  
Bonjour.

Lise hoche de la tête. Elle esquisse un sourire forcé à l'étranger puis se tourne vers sa fille.

Fanny, au moins aussi mal à l'aise que sa mère, balbutie :

FANNY  
C'est Traoré.

Pour se donner un peu de contenance, Lise se focalise sur l'enfant. Elle tend avidement les bras vers celui-ci comme pour le sauver d'un danger.

Sentant bien le malaise de Lise, Traoré lui remet doucement l'enfant. La femme le lui arrache presque des mains, le prenant à bout de bras, pour éviter toute proximité avec l'Africain.

LISE  
Allo mon p'tit minou. Oui grand-maman est là...

Lise s'éloigne de quelques pas avec l'enfant, faisant dos à Traoré.

Le malaise est palpable dans l'étroite cuisine.

Traoré, pourtant toujours souriant, esquisse quelques pas vers le couloir. Fanny l'interpelle :

FANNY  
C'est ma mère.

Traoré se tourne vers la femme. Il incline poliment la tête.

TRAORÉ  
Enchanté Madame.

Lise se tourne à peine vers le marin, elle lui lance un regard nerveux et hoche tout juste de tête. Fanny jette un regard désolé à Traoré. L'homme sourit, gêné par la situation.

Traoré s'éloigne vers sa chambre, préférant laisser seule les deux femmes.

Lise continue de cajoler l'enfant, elle lui fait faire des petits bonds dans ses bras. Son visage est un peu figé. Fanny, maintenant face au comptoir, prend une tasse et y verse une cuillère de café, tandis que l'eau bout.

FANNY

Tu prends combien de sucre maman?

La femme ne répond pas, elle fait quelques pas vers sa fille tout en s'agrippant à l'enfant comme s'il lui fallait le protéger.

LISE

(murmurant)

Tu le laisses tout seul avec ton fils!?

Fanny soupire, se retourne vers les tasses. Elle met unilatéralement une petite cuillerée dans chacune d'elle.

FANNY

Y'est pas tout seul, j'suis là.

Le grésillement caractéristique de la bouilloire commence à se faire entendre de plus en plus fort.

LISE

Tu le connais pas...

Lise hésite, elle poursuit tout bas...

LISE (SUITE)

On sait pas ce qu'y pourrait faire  
c't'homme-là! Y peut p't'être ben--

Fanny se tourne brusquement vers elle.

FANNY

(en colère)

Pourquoi? Pourquoi y serait méchant?  
Hein? Pourquoi avec toi tout le monde  
est tout le temps méchant!?

Lise ne sait quoi répondre, elle hoche la tête en signe de découragement. Elle se focalise à nouveau sur l'enfant qui se débat, qui aimerait bien qu'on le pose et qu'on le laisse un peu tranquille...

45 I/E. MAISON DE FANNY / COULOIR & COUR ARRIÈRE - JOUR

Maintenant seul dans la maison, Traoré, l'air pensif et nerveux, s'approche avec son panier de lessive humide de la porte arrière au bout de l'étroit corridor encombré. Sans déposer son chargement, il enfile ses bottes.

D'une main, il tient le panier et de l'autre, il ouvre la porte pour accéder à la petite galerie.

Traoré se dirige vers l'une des extrémités de la galerie, où est fixée la poulie d'une corde à linge. Le marin est distrait...

Lentement, sans bruit, la porte se referme derrière lui...

46 EXT. MAISON DE FANNY / COUR ARRIÈRE - JOUR

La buée dense qui s'échappe de la bouche de Traoré confirme ce que la précipitation de ses gestes laisse entendre : il fait toujours très froid.

Traoré accroche ses vêtements avec des pinces à linge. Ses mouvements sont brusques et maladroits, ses doigts s'engourdissent au contact du linge humide.

En coulissant sur la poulie, la corde chante à chaque fois que Traoré la pousse...

Il accroche les derniers vêtements à la hâte. Transi, il revient rapidement vers la porte de la petite galerie, mais celle-ci s'est verrouillée en se fermant.

Par réflexe plus que par raison - il n'y a personne à l'intérieur - , Traoré cogne violemment contre la porte et essaie de l'ouvrir en forçant.

La porte est solide et résiste aux assauts du grand noir.

Traoré frissonne.

47 EXT. MAISON DE FANNY / DEVANTURE & MAISON VOISINE - JOUR

Contournant la maisonnette, Traoré s'enfonce dans la neige. Il porte encore le panier à linge vide.

Traoré essaie d'ouvrir la porte avant, mais celle-ci est également verrouillée de l'intérieur.

N'y tenant plus, Traoré court jusqu'à la maison voisine. Il cogne une fois, deux fois et attend en se dandinant.

Pas de réponse.

Traoré essaie de voir à travers la vitre de la porte.

Par une fenêtre, FERNANDE (84 ans) regarde discrètement l'Africain qui se dandine devant sa porte, un panier à linge vide entre les mains. Rapidement, pour éviter d'être vue, la vieille dame referme son rideau.

Trop tard : Traoré l'a aperçue.

TRAORÉ  
Madame! S'il-vous-plaît?

Il cogne à nouveau à la porte, doucement.

Au bout d'un long moment, le bruit d'un loquet qu'on enlève, d'une poignée qu'on tourne.

La porte s'ouvre, laissant entrevoir la vieille dame.

TRAORÉ (SUITE)  
(pointant la maison de  
Fanny)  
Madame, la porte s'est refermée... Il  
fait froid!

Sans dire un mot, la vieille dame invite Traoré à entrer. Ce qu'il fait rapidement.

48 INT. MAISON DE FERNANDE / SALON - JOUR

Le son de l'horloge, dans un intérieur sombre.

Les murs sont tapissés. Partout, ou presque, les souvenirs d'une vie s'exposent : cadres, photos, bibelots et images pieuses se disputent notre regard.

Traoré est assis, silencieux, sur un fauteuil.

Fernande entre avec un plateau sur lequel sont posés deux tasses et un sac de biscuits secs.

Elle avance lentement, ses pieds frottant sur le sol.

La vieille dame pose le plateau sur une table basse, à côté d'une pile de revues genre « Télé 7 jours ».

FERNANDE  
Prenez-vous du suc' dans vot' thé?  
J'en ai pas apporté parce que c'est  
pas trop bon pour moi...

TRAORÉ

Merci, Madame. C'est très gentil, ça va très bien comme ça.

La vieille dame, sans rien dire, retourne lentement vers la cuisine.

Traoré reste assis, seul avec son thé qu'il brasse lentement. Avec sa cuillère, il récupère le sachet. Ne sachant que faire de sa poche de thé infusée, il la remet finalement dans sa tasse.

Fernande revient avec un petit panier contenant des sachets de sucre. Lentement.

Elle s'assoit sur un fauteuil faisant face à Traoré.

FERNANDE

Vous êtes d'où?

TRAORÉ

Je suis Ivoirien.

FERNANDE

Ah... Et c'est en Afrique?

TRAORÉ

Oui Madame, en Afrique...

FERNANDE

Oh, vous êtes pas chanceux! Mon Raymond y est allé dans le temps, pis y me disait que rien marchait là-bas...

Fernande tourne la tête vers la télévision et semble s'intéresser au feuilleton qui joue, muet, depuis le début de la scène.

Traoré y jette un oeil, tout en essayant de poursuivre la conversation...

TRAORÉ

Raymond, c'est votre mari?

FERNANDE

Y'était marin comme vous. Y'a aussi travaillé au chantier les dernières années avant sa retraite. Deux ans après, y'est mort du cancer...

TRAORÉ

Je suis désolé.

Fernande ne dit rien, perdue dans ses pensées - ou dans son feuilleton...

Traoré boit une petite gorgée de thé. Son regard erre sur les murs chargés d'images.

TRAORÉ (SUITE)

C'est lui, là-bas, sur la photo?

FERNANDE

(se retournant pour suivre  
le regard de son invité)  
Oui, c'était un bel homme... Mais on  
s'est pas beaucoup vus... Lui,  
toujours sur les bateaux, puis moi,  
ici avec les enfants...

Traoré boit encore une gorgée de thé.

FERNANDE (SUITE)

On s'aimait ben pareil... Êtes-vous  
marié?

TRAORÉ

Oui. J'ai une femme et trois beaux  
grands fils qui m'attendent chez  
moi...

Traoré prononce ces derniers mots avec un sourire un peu triste.

FERNANDE

(regardant de nouveau la  
télé)  
Bon, 'a va pas recommencer avec lui  
encore! Le mois passé, il l'a laissée  
pour l'autre blonde, pis là y veut  
revenir avec! Maudits hommes, des  
fois!

Traoré met un temps à comprendre que Fernande commente son  
feuilleton télé.

Un moment s'écoule, puis Fernande s'en désintéresse, et reprend le  
fil de la conversation.

FERNANDE (SUITE)

C'est drôle pareil.. Mon Raymond Y'en  
a faite des voyages... Y'en arrivait  
des accidents, y'a déjà eu des gars  
qui sont passés par-dessus bord en  
mer... Mais lui, y'est toujours rentré  
correct.

(une pause, elle reprend,  
songeuse)

Pis à peine à la retraite, un  
cancer...



TRAORÉ  
Saint-Elme veillait sur lui...

FERNANDE  
Qui?

TRAORÉ  
Saint Elme... Le saint patron des  
marins... C'est lui là, dans le petit  
cadre...

Sur le mur, en effet, une image pieuse laisse voir Saint Elme  
tenant dans une main une torche (le feu guidant les navires) et  
dans l'autre, un bateau qu'il protège de la tempête.

Traoré se lève et s'approche du petit cadre.

FERNANDE (H.C.)  
Ça, c'était son père qui avait donné  
ça à Raymond quand il a embarqué sur  
les bateaux... Y'avait 17 ans! Son  
père lui avait fait promettre de  
toujours le mettre dans sa cabine...

Les lèvres de Traoré bougent, comme pour une courte prière.

Fernande se lève à son tour pour s'approcher de Traoré.

FERNANDE (SUITE)  
En avez-vous un dans vot'bateau?

TRAORÉ  
Non, Madame...

Fernande a un bref mouvement de recul.

FERNANDE  
Z'êtes peut-être pas catholique?

TRAORÉ  
Oh, oui Madame...

La vieille dame, comme rassurée, lui fait un petit sourire...

FERNANDE  
Attendez-moi une minute...

Se retournant, elle disparaît dans une pièce contiguë au salon. On  
entend vaguement le bruit de tiroirs ouverts...

FERNANDE (H.C.) (SUITE)  
Avez-vous faim? Prenez-vous un biscuit  
à thé...

Traoré revient s'asseoir à sa place, devant la table basse. Il prend sa tasse, maintenant vide, sourit et la dépose.

Fernande revient, un petit papier à la main.

FERNANDE (SUITE)

J'en avais découpé une dans un  
feuillet paroissial... C'est la même  
image que celle-là. C'est pour vous!  
Mettez-la dans vot'cabine...

Traoré prend la coupure de journal que lui tend la vieille dame.

Son regard se pose longuement sur l'image grossièrement imprimée de Saint Elme.

49 I/E. MAISON DE FANNY / CUISINE & SALON - SOIR

Dans la petite cuisine, Fanny est attablée à côté de Jérémie, assis dans sa chaise haute. Elle tente de lui donner sa collation, mais l'enfant refuse systématiquement la cuillère...

Hors champ, le son de la télévision à peine audible.

On cogne à la porte.

Fanny, concentrée, n'entend pas. Elle essaie encore de faire avaler la compote à Jérémie qui accepte finalement une bouchée.

FANNY

(doucement)

Oui, c'est bon les pommes, hein?

On frappe à nouveau.

FANNY (SUITE)

Minute!

Fanny donne un peu d'eau avec un verre à bec à son fils... On frappe encore.

FANNY (SUITE)

(irritée)

Oui, oui, j'arrive!

Fanny, contrariée, se lève et va vers la porte... Elle déverrouille et ouvre. Traoré entre. Il ne porte pas de manteau et a encore en main le panier à linge vide.

TRAORÉ

Bonsoir.

FANNY

Ben voyons donc! D'où tu viens de  
même? Dépêche, tu vas geler!

Elle referme derrière lui.

TRAORÉ

La porte s'est verrouillée. Comme un  
con, je suis resté dehors presque  
nu... Heureusement, la voisine,  
Fernande, m'a ouvert...

Fanny retourne rapidement vers Jérémie qui s'agite dans sa chaise  
haute.

Un temps...

FANNY

T'es chanceux, parce que j'allais  
sortir à l'épicerie. Jérémie me fait  
des misères pour manger...

Traoré, toujours sur le petit tapis de l'entrée, pose finalement  
le panier. Il entreprend d'enlever ses bottes.

Silencieux, il regarde Fanny qui est de dos, s'affairant à  
nettoyer un peu son fils à l'aide d'une débarbouillette. Traoré  
sourit à l'enfant qui le regarde fixement, complètement fasciné  
par cet étranger.

Remarquant ce jeu de regard, Fanny se tourne vers Traoré.

FANNY (SUITE)

Excuse-moi pour ma mère à midi. 'Est  
pas méchante... C'est juste qu'est pas  
trop habituée...

Avant que Traoré n'ait pu balbutier une réponse, Jérémie,  
soudainement excité, saisit sa cuillère et la jette par terre,  
touchant sa mère au passage.

FANNY (SUITE)

Jérémie!

Avec la débarbouillette, Fanny frotte son pantalon, visiblement  
irritée... Elle laisse échapper un juron entre ses dents...

FANNY (SUITE)

Et maudit!

Traoré hésite un moment, puis :

TRAORÉ  
Si vous voulez, je peux m'occuper de  
Jérémie.... Allez vous préparer, je  
vais veiller sur le petit homme.

Fanny, irritée, ne répond pas tout de suite... Elle se retourne  
vers Traoré. Derrière elle, Jérémie piaffe dans sa chaise...

FANNY  
O.K. J'avais pas être longue...

COUPE À :

50 INT. MAISON / CHAMBRE DE FANNY & CUISINE - SOIR

Fanny enlève son pantalon et le jette sur son lit.

FANNY  
(pour elle-même)  
Criss! C'est tout mouillé!

Elle reprend son pantalon et le met par terre.

Hors champ, on entend indistinctement Traoré parler à l'enfant,  
l'encourager.

D'un geste impatient, Fanny ouvre un tiroir d'une commode basse et  
en sort un survêtement de sport qu'elle enfile rapidement.

De la cuisine, un rire de Jérémie se fait entendre.

Fanny, soudainement plus calme, revient discrètement vers  
l'embrasure de la cuisine.

Jérémie est sur les genoux de Traoré, riant à gorge déployée  
tandis que celui-ci le fait sauter.

La jeune femme sourit.

51 I/E. ÉPICERIE - SOIR

Presque seule dans une petite épicerie de quartier, Fanny pousse  
un panier contenant quelques provisions.

La jeune femme traîne le pas, on la sent moins pressée qu'à son  
habitude...

ELLIPSE

À travers la vitrine de l'épicerie, on voit Fanny prendre le temps  
de feuilleter un magazine de mode dans un présentoir...

La jeune femme esquisse un léger sourire.

52 EXT. MAISON DE FANNY / DEVANTURE - SOIR

La nuit claire et froide de l'hiver québécois.

Fanny, les mains pleines de sacs, s'approche de la porte extérieure de sa maison.

Elle peine à insérer sa clé dans la serrure. L'un des sacs qu'elle tient tombe par terre.

Soupir.

Fanny cogne à la porte.

Une lumière émanant de l'intérieur éclaire soudainement le visage de la jeune femme lorsque Traoré ouvre.

53 I/E. MAISON DE FANNY / SALON & RUE - SOIR

Traoré s'écarte pour laisser entrer Fanny. Il referme la porte derrière elle.

FANNY  
Y fait-tu frette!

TRAORÉ  
Donnez, je vais vous aider.

Des mains de Fanny, Traoré prend les sacs d'épicerie qu'il pose sur la table derrière lui.

Fanny enlève bottes et manteau. Son corps tremble, sa respiration est rapide : elle a encore froid.

FANNY  
Y'est où le petit?

Traoré, devant la cuisinière, touille le contenu de deux grandes marmites. Du menton, il pointe vers le salon où Jérémie dort paisiblement par terre, enroulé dans une couverture.

FANNY (SUITE)  
Wow! Comment t'as faite ça?

TRAORÉ  
Je lui ai peut-être jeté un sort!

Fanny sourit, comme pour le remercier.

Le marin semble maintenant détendu lui aussi, comme s'il était parvenu à faire abstraction de toutes les tensions qu'il subit au chantier.

TRAORÉ (SUITE)

Je nous ai préparé un plat mijoté, du *Kedjenou*, un plat de fête...

En silence et avec un calme rare chez elle, Fanny s'assoit. Elle place ses mains sous ses fesses pour les réchauffer. Nul ne cherche dans un premier temps à combler le vide de la conversation.

Traoré se tourne finalement vers la table de la cuisine.

TRAORÉ (SUITE)

Ça va prendre encore une bonne petite heure de cuisson...

FANNY

Ça sent bon... On fête quoi?

TRAORÉ

Rien, enfin si : l'anniversaire de mon fils aîné, Gabriel... Il a 17 ans aujourd'hui.

Traoré, le dos contre le comptoir de cuisine, grignote une carotte.

FANNY

L'as-tu téléphoné pour y souhaiter bonne fête?

TRAORÉ

Je peux pas vraiment le rejoindre. Il ne vit plus chez nous... Je ne sais pas où l'appeler.

Traoré regarde Fanny, son visage trahit une certaine mélancolie...

TRAORÉ (SUITE)

En fait, je ne l'ai pas vu depuis plus d'un an... J'ai été presque toujours en mer. Je n'ai eu qu'une seule escale à Abidjan et il n'était pas là...

(une pause, il reprend,  
songeur)

C'est la vie de marin... On ne voit pas grandir nos fils et quand on revient à terre... On retrouve une femme qui a organisé la vie à sa façon et des fils qui sont devenus des hommes...

FANNY

Tu vas pouvoir les revoir bientôt...

Traoré esquisse un sourire triste... Il soulève le couvercle d'une des marmites, jette un oeil et le remet en place.

TRAORÉ

C'est pas sûr... C'est très compliqué...

Percevant l'inquiétude de Traoré, Fanny prend une voix plus douce :

FANNY

Les travaux avancent pas?

TRAORÉ

(un sourire énigmatique)  
Oh si! Mais... C'est le retour en mer qui m'inquiète...

Fanny fronce les sourcils devant ces paroles ambiguës de Traoré.

TRAORÉ (SUITE)

Être marin, c'est comme être en prison, sauf qu'on est payé... Enfin, la plupart du temps. Mais c'est une prison dont on ne veut pas vraiment s'échapper...

Fanny ne comprend que trop bien le sens de cette affirmation. Elle adresse un sourire compatissant à son vis-à-vis.

FANNY

(soupirant)  
Y faut ben travailler, hein?...

Le marin acquiesce d'un mouvement de tête, résigné. Une pause, puis il reprend :

TRAORÉ

J'ai pas vraiment choisi ce travail, mais au moins, pendant longtemps, j'ai pu faire vivre dignement ma famille... J'ai ma maison à Abidjan, mes fils vont à l'école...

Au même moment, par la fenêtre, des lumières jaunes scintillent. Puis le son d'une sirène se fait entendre, comme pour prévenir un danger. À ce bruit s'ajoute le grondement sourd de moteurs, rompant le silence cotonneux de la nuit hivernale.

Intrigué, presque inquiet, Traoré s'écarte du comptoir et fait quelques pas pour regarder par la fenêtre.

FANNY

C'est la souffleuse... Ils déneigent  
les rues.

TRAORÉ

La souffleuse?

Traoré se dirige vers la porte et l'ouvre, curieux. Immobile, il reste là, simplement accoté au cadre de la porte grande ouverte...

PLUS LOIN :

Dehors devant la maison, avançant et reculant rapidement, les petits « bombardiers » poussent la neige en deux larges sillons.

Ces petits éclaireurs sont suivis par un énorme tracteur allongé : la charrue.

Lentement, l'énorme machine jaune fait des deux sillons une seule longue strie de neige sale au milieu de la petite rue résidentielle.

Traoré, toujours dans le cadre de porte, regarde cet impressionnant déploiement de machinerie hivernale, véritable chantier mobile.

Puis vient la souffleuse, aussi bruyante que le moteur du grand navire de Traoré, qui avale la neige sale pour la rejeter, allégée, presque poudreuse, sur les terrains devant les maisons.

Fanny vient le rejoindre, se glissant à ses côtés dans le peu d'espace restant... Soudainement, leurs deux corps se rapprochent.

Le bras de Traoré touche celui de Fanny involontairement... Leurs mains s'effleurent un bref instant ; trop longtemps pour n'être qu'un accident.

Fanny jette un regard discret à Traoré. Le visage détendu de l'Africain, souriant, heureux...

Ils restent là longtemps malgré le froid, côte à côte, sans bouger, devant ce spectacle fascinant...

54 INT. DIEGO STAR / SALLE DES MACHINES (NIVEAU 1) - JOUR

Le lendemain, dans les cales du Diego Star, des EMPLOYÉS du chantier naval s'activent autour de l'immense bloc-moteur du navire. À l'aide d'une sorte de grue portative, ils hissent lentement une grosse pièce métallique de forme oblongue, à la hauteur de l'une des énormes culasses.



Les employés échangent de brèves instructions. Sans comprendre ce qu'ils se disent on saisit quelques tonalités d'un accent québécois bien senti.

Les tenues sophistiquée de ces hommes, leur casques et lunettes de protection, les talkies-walkies qu'ils portent, font radicalement contraste avec l'allure déginglée et sale des quelques marins du Diego Star qui, curieux, assistent à la scène, un peu en retrait.

Parmi eux on reconnaît Timo et Mohamed, en compagnie de trois autres marins aperçus précédemment. Les hommes sont silencieux. Leur regard est soucieux, fuyant. Chacun semble éviter soigneusement les autres.

On entend résonner au loin des bruits de travaux - coups sur le métal, rugissement du moteur de la grue, etc.

Traoré rejoint bientôt le groupe, et assiste lui aussi à ce qui semble être une opération délicate des employés du chantier. Timo s'approche de lui. Traoré, sentant la présence de Timo, se tourne brièvement vers lui puis ramène son attention vers l'avant.

Le jeune marin jette un oeil à ses collègues, puis :

TIMO

Tiens.

Il tend un billet de 20\$ US à Traoré qui s'est retourné. Son regard est interrogateur.

TRAORÉ

Ça vient d'où?

Timo est inconfortable.

TIMO

Ils ont payé... hier...

Traoré adresse un regard interdit aux autres marins. Ceux-ci sont honteux.

TRAORÉ

Ils ont payé... tout le monde?

TIMO

Petoukh, oui...

D'un geste sec et rapide, Traoré prend l'argent. Il jette un regard dur à Timo.

TRAORÉ

C'est 30\$ que je t'ai avancé.

TIMO

J'ai tout envoyé le reste chez moi...

TRAORÉ

Ils en ont de la chance chez toi,  
hein! Mais il me reste quoi, moi, à  
envoyer!

Traoré met le billet de 20\$ dans la poche de son bleu de travail. La raideur de ses gestes trahit un énervement rarement observé chez lui.

Mohamed, n'ayant rien manqué de la scène, prend la défense de Timo.

MOHAMED

(à Traoré)

T'aurais dû fermer ta gueule.

TRAORÉ

Quoi!?

Visiblement choqué par cette remarque, Traoré s'interrompt et se tourne vers le Marocain. Celui-ci veut d'abord faire face, mais ne peut soutenir très longtemps le regard de Traoré...

MOHAMED

C'est vrai quoi... Personne t'as  
demandé de faire quelque chose... Tu  
fermes ta gueule, tu rentres la tête  
dans les épaules et tu attends que le  
grain passe!

TRAORÉ

Personne m'a rien demandé? hein!? Vous  
étiez bien content que--

Au même moment, Petoukh, aperçoit les marins rassemblés au niveau du bloc moteur, il gueule avec sa politesse habituelle :

PETOUKH

(tapant des mains)

Come on! move! move! To work!

Les hommes, en une queue désordonnée et silencieuse, commencent à quitter l'enceinte pour se rendre à leurs postes.

TRAORÉ

(à Timo)

«Rentrer la tête, fermer sa gueule...»  
Tu disais qu'on ne devait plus faire  
ça... Et t'as joué leur jeu! Moi, je  
lui envoie quoi à ma famille, hein?

TIMO

T'as qu'à pas être si fier...

Traoré, piqué au vif, s'approche de Timo. Il le prend brusquement par le collet et le regarde intensément, prêt à lui sauter à la gorge... Le Marocain a un léger mouvement de recul.

TRAORÉ

(sec)

Petite pute!

Traoré le repousse finalement, presque avec dédain. Il s'éloigne. À distance, l'officier russe continue d'aboyer.

PETOUKH

Come on, move your ass!

Timo, honteux, suit Traoré, un peu en retrait.

TIMO

Si je pouvais faire quelque chose pour toi, tu sais bien qu'je le ferais...

Ignorant Timo, Traoré se dirige vers Petoukh d'un pas décidé.

Le jeune Marocain ralentit, déjà en recul, il regarde Traoré faire quelques pas de plus... Mohamed l'enjoint d'un signe de la main à se diriger vers l'escalier, Timo obtempère.

Traoré arrive à la hauteur de Pétoukh. Il lui faire face. Le Russe détourne la tête.

TRAORÉ

Where is my money? Everybody is paid but me!

PETOUKH

Not my choice... Now Capt'ain really upset that you have talk to the authorities to complain...

Traoré semble un peu ébranlé par cette dernière remarque, mais il se reprend :

TRAORÉ

I just told what everybody here know!

Il tend la main avec fermeté.

TRAORÉ (SUITE)

My money!

Petoukh s'éloigne sans prêter attention à cette main ouverte.

TRAORÉ (SUITE)  
(haussant le ton)  
No money, no work.

Petoukh s'immobilise, il ne peut réprimer un éclat de rire arrogant. Il pivote vers Traoré, tournant ses propos en dérision.

PETOUKH  
(arrogant)  
YOU don't understand : it's no work,  
no money!... You decide!

Les deux marins se toisent intensément. Le visage de Traoré est dur, sa mâchoire serrée, ses poings fermés...

L'Africain s'éloigne brusquement dans la direction opposée à l'escalier où ont grimpé les collègues.

PETOUKH (SUITE)  
(criant)  
Come back here and go to work!!

Traoré ne ralentit pas.

PETOUKH (SUITE)  
If you don't stop now you--

L'Africain est déjà trop loin... Furieux, Petoukh reprend quelque peu sa contenance quand il sent sur lui les regards intrigués des employés du chantier, qui se sont arrêtés pour observer cette engueulade.

55 EXT. RUE DE LÉVIS - CRÉPUSCULE

Dans la faible lumière du jour qui s'achève, Traoré marche le long d'une petite rue.

Son pas est rapide, son regard, fixe.

Son torse, lui, est bombé. On le sent tendu, en alerte.

Ses lèvres bougent, mais aucun son n'en sort. Traoré prie ou parle seul...

56 INT. MAISON DE FANNY / CHAMBRE DE TRAORÉ - NUIT

Cette nuit-là, Traoré est couché dans son lit, les yeux ouverts. Le marin est visiblement tourmenté, il ne parvient pas à trouver le sommeil.

De la lumière entre dans sa chambre par l'embrasure de la porte laissée entrouverte.

Peu à peu, on entend Jérémie - qui fait difficilement ses nuits - pleurer dans la chambre de sa mère.

Les pleurs se maintiennent longuement, sans diminuer d'intensité...

Intrigué, Traoré se lève et se dirige vers le salon.

Sur le canapé, Fanny est devant la télé. C'est la fin des émissions, et l'horaire de la programmation du lendemain est affiché au son d'une musique générique.

Traoré constate bientôt que la jeune femme s'est assoupie et qu'elle porte, enfoncés dans ses oreilles, les petits écouteurs blancs de son baladeur mp3. L'air bienveillant, l'Africain la regarde quelques instants, en silence.

Avec des gestes lents, sans faire de bruit, il éteint la télévision et s'éloigne.

57 INT. MAISON DE FANNY / CHAMBRE DE FANNY - NUIT

Doucement, Traoré entre dans la chambre de Fanny.

Il va vers la bassinette, hésite un instant, puis prend l'enfant en pleurs dans ses bras.

Traoré essaie de le calmer, lui fredonnant quelques paroles apaisantes. D'un pas lent, il traverse la pièce, à peine éclairée par un rayon de lune. Il passe devant la fenêtre en continuant à bercer Jérémie - difficile de dire lequel des deux fait le plus de bien à l'autre...

Bientôt l'enfant se calme.

Dehors, le linge d'il y a quelques jours est toujours là, gelé sur la corde.

58 EXT. CHANTIER NAVAL / GUÉRITE - JOUR

Dans le ciel ce jour-là, une faible neige...

Traoré, de dos, marche d'un pas rapide vers la guérite.

Il arrive bientôt au bout d'une courte file, où, devant lui, deux EMPLOYÉS du chantier présentent leurs laissez-passer.

À son tour, Traoré présente son laissez-passer au gardien qui le scanne...

Le gardien fronce les sourcils.

GARDIEN

Vot' carte passe pas.

TRAORÉ

Il doit y avoir une erreur...

Le gardien essaye à plusieurs reprises puis, patiemment, il vérifie dans l'ordinateur... Le mouvement de sa tête nous fait comprendre qu'il ne trouve pas ce qu'il cherche...

GARDIEN

Vous êtes bien dans le système,  
mais... attendez... J'comprends pas.

La regard de Traoré se voile... Il a soudainement l'air troublé.

Le gardien remet son laissez-passer à Traoré puis tape quelques mots sur son clavier. Derrière l'Africain, deux, puis bientôt trois autres OUVRIERS du chantier sont maintenant agglutinés... Le gardien grimace, se penche sur son écran d'un air perplexe.

GARDIEN (SUITE)

J'vous demanderais de vous écartez un  
p'tit peu... J'vas faire passer les  
autres.

Traoré acquiesce puis fait quelques pas de côté pour que les ouvriers puissent passer. Ceux-ci saluent le gardien et scannent leurs cartes dans le lecteur pour ensuite franchir sans problèmes le tourniquet.

Traoré s'approche à nouveau de la guérite.

GARDIEN (SUITE)

Ça sera pas long...

Le gardien prend un téléphone, compose un numéro. Il porte le combiné à son oreille et attend sous le regard anxieux de Traoré.

Pas de réponse... Il raccroche en faisant la moue.

GARDIEN (SUITE)

R'donnez-moi votre carte, j'vas aller  
voir au bureau.

Traoré tend à nouveau sa carte. Le gardien la prend puis s'éloigne vers l'intérieur de l'édifice qui jouxte la guérite.

L'Africain semble de plus en plus inquiet. D'abord immobile, il fait quelques pas et contemple le paysage figé autour de lui. La neige commence à s'accumuler sur sa tuque et ses épaules.

Traoré lance de temps à autre un regard nerveux sur la guérite. Le gardien se fait attendre. Le marin s'approche bientôt du mur et s'y adosse, à l'abri de la neige sous la bordure du toit.

Il se laisse glisser sur le mur et s'accroupit bientôt sur ses talons pour attendre.

Après un long moment où il fixe le vide, le regard de Traoré est traversé par un éclair. Visiblement, l'Africain semble comprendre ce qui se passe...

D'un bond, il se relève et s'éloigne d'un pas rapide.

59 EXT. RUE DE LÉVIS / CABINE TÉLÉPHONIQUE - JOUR

À travers la vitre sale d'une cabine téléphonique, on voit Traoré enlever ses gants et décrocher le combiné.

De son autre main, il fouille ses poches d'où il tire une enveloppe. Le marin en sort quelques documents.

Sur le clavier, il compose le long numéro qu'il lit sur l'une des feuilles.

Au bout d'un moment :

TRAORÉ

Yes, it's a phone call to the Cyprus  
Star Lines... Office in Larnaka...

(une pause)

Yes : Larnaka, Cyprus... It's a  
collect call...

(un moment s'écoule)

Yes, please... Second engineer Albert  
Mabri Traoré, from the Diego Star...

Yes, I'll wait...

Traoré soupire. Sur la vitre embuée de la cabine, il trace des petits cercles concentriques, comme une cible...

TRAORÉ (SUITE)

Hello... I want to speak to Mister  
Lakis... I'm Albert Traoré, second  
engineer in one of your ship...

Traoré semble soudainement impatient.

TRAORÉ (SUITE)

No, I'm not the captain of the ship...  
I'm the... But, no!... Traoré, from  
the Diego Star... The ship had a  
breakdown in Canada... Listen... In  
need to talk to M. Lakis, please...

On sent que Traoré fait de grands efforts pour ne pas perdre patience. Il attend quelques instants de plus...

TRAORÉ (SUITE)

Yes!.. What do you mean, he does'nt answer?

Il ferme les yeux un instant en soupirant de manière résignée.

TRAORÉ (SUITE)

OK I'll call later... Thanks...

Traoré, le regard fixe, raccroche le combiné. Il approche son poing fermé de sa bouche... Un long souffle pour réchauffer sa main...

60 INT. CENTRE COMMERCIAL / ZONE DE RESTAURATION - JOUR

Dans la zone alimentaire d'un centre commercial, Traoré est assis, seul. Il boit un café. Le marin semble maintenant plus calme, presque las. Ses doigts jouent avec le couvercle de plastique de son gobelet.

Autour de lui, quelques CONSOMMATEURS font des emplettes, entrant et sortant de divers magasins, ne lui prêtant pas vraiment attention.

ELLIPSE

Traoré erre maintenant dans le couloir du centre commercial d'un pas lent. Il semble absent. De temps à autre, des passant pressés le frôlent, le bousculant pratiquement.

61 E/I. MAISON DE FANNY / CUISINE & SALON - SOIR

Ce soir-là, Traoré introduit sa clef dans la serrure de la porte de la maison de Fanny, il déverrouille et entre.

À l'intérieur, les lumières sont allumées, mais on ne voit pas la jeune femme. Traoré se dévêt, fourbu, et il fait quelques pas vers sa chambre.

Alors qu'elle était vraisemblablement en train de donner un bain à son fils, Fanny fait quelques pas à l'extérieur de la salle de bain.

FANNY

Salut! Tu rentres tard?

Traoré est pris de court, il cherche ses mots un instant...



FANNY (SUITE)

Ça va?

Le marin se reprend un peu, il esquisse un pâle sourire à sa logeuse et continue vers sa chambre.

TRAORÉ

(évasif)

Oui... Y'avait beaucoup de travail...

Fanny acquiesce. Un petit cri joyeux de Jérémie - qu'on aperçoit dans la baignoire - se fait entendre. La jeune femme se dirige vers son fils.

62 EXT. MAISON DE FANNY / DEVANTURE - MATIN

Journée sombre. Il neige à plein ciel.

Devant la maison de Fanny, dans le petit stationnement, Traoré, penché au-dessus du capot de la vieille *Honda*.

Il pousse de toutes ses forces pendant que la jeune femme, derrière le volant accélère par à-coups. Les pneus crissent sur la neige ; la voiture bouge à peine de quelques centimètres.

Traoré se redresse un bref instant. Il souffle dans ses mains et essaie de les rentrer dans les manches de son manteau pour se protéger du contact froid du métal.

TRAORÉ

À mon signal...

Le marin se remet en position.

TRAORÉ (SUITE)

Allez!

Dans un bruit de moteur qui tourne en surrégime, la voiture se libère finalement et recule dans la rue. Fanny freine.

Pendant un bon moment, Traoré demeure étrangement immobile.

Étonnée, Fanny entrouvre sa portière.

FANNY

Qu'est-ce tu fais? Viens!

Traoré hésite un bref instant, puis se décide et ouvre la portière côté passager.

Fanny, les mains sur le volant.

La voiture roule dans les rues de Lévis.

Traoré, sur le siège du passager, frotte ses mains face à l'une des bouches de la chaufferette. Lentement il ouvre et referme ses mains pour faire circuler le sang.

FANNY

T'as pas de mitaines?

TRAORÉ

Quoi?

FANNY

Des mitaines, des gants pour te mettre dans les mains.

TRAORÉ

Non.

FANNY

(blaguant)

C'est pas ben ben utile en Afrique!

Traoré a un petit sourire nerveux. On le sent préoccupé.

Un temps.

Personne n'ajoute rien ; une musique émanant en sourdine de la radio meuble le silence.

FANNY (SUITE)

Ça va à matin?

TRAORÉ

(se voulant rassurant)

Oui, oui... C'est peut-être la neige qui me donne mauvaise mine!

Fanny sourit.

ELLIPSE

À présent, la voiture de Fanny roule lentement à travers le vaste stationnement qui borde le chantier.

Déjà, plusieurs voitures y sont stationnées alors que d'autres cherchent elles aussi une place, le plus proche possible de la guérite.

FANNY  
(pour elle-même)  
J'pense que j'veais devoir aller me  
mettre dans l'fond... C'est quasiment  
aussi loin que de venir à pied!

Fanny semble embêtée, elle lance des regards dans toutes directions, à la recherche d'une place libre.

Traoré ravale sa salive il semble inconfortable.

TRAORÉ  
Je... Je vais descendre ici Fanny...  
J'suis un peu pressé.

FANNY  
Ah?

Fanny est un peu désarçonnée. Elle immobilise la voiture.

FANNY (SUITE)  
Pas de problèmes. On se voit peut-être  
à midi?

TRAORÉ  
(un peu confu)  
Oui, Oui... Enfin, ça dépend du  
travail...

Traoré descend et referme la portière derrière lui. Fanny se remet en marche, roulant un peu plus vite vers la partie la plus éloignée de l'immense stationnement.

64 EXT. CHANTIER NAVAL / STAT. (PRÈS DE LA GUÉRITE) - MATIN

Traoré marche d'un pas rapide vers la guérite du chantier en se retournant nerveusement.

Il constate que Fanny s'est finalement trouvé une place et se stationne tout là-bas, au fond du stationnement.

Plutôt que de franchir la dizaine de mètres qui le sépare encore de la guérite, Traoré bifurque. Il longe un muret, puis s'éloigne par la rue, non sans croiser sur son passage quelques ouvriers du chantier qui ne lui prêtent pas attention...

65 I/E. NEF DE L'ÉGLISE PAROISSIALE - JOUR

Une lourde porte s'ouvre, laissant un peu de la lumière du jour pénétrer dans la sombre nef d'une église.

Traoré entre doucement dans l'église paroissiale, ne voulant faire aucun bruit dans ce lieu paisible où chaque son s'amplifie.

D'un pas lent, il s'avance vers le petit bassin d'eau bénite et se signe avant d'incliner sa tête dans un geste de dévotion bien senti. L'église est déserte, laissée tout entière au grand marin noir.

De dos, Traoré avance dans l'allée centrale. Son regard s'attarde aux représentations du Christ sur les murs où divers tableaux illustrent les stations du chemin de croix.

S'arrêtant à mi-allée, il lève la tête et contemple la voûte démesurée - grandeur architecturale propre aux églises catholiques québécoises.

Arrivé à l'avant de la nef, Traoré se glisse dans la deuxième rangée de bancs, puis s'agenouille tout naturellement pour prier un peu.

Pendant un long moment, la ferveur de Traoré se concentre toute entière dans une prière passionnée, comme si c'était là son dernier recours...

66 EXT. RUES DE LÉVIS / ABRIBUS - JOUR

Derrière les vitres sales d'un abribus, le visage inquiet de Traoré.

Son regard fixe au loin, droit devant. Son corps, tendu par le froid et l'angoisse, lui donne un air étrange.

Près de lui, sur ses gardes, un VIEIL HOMME (80 ans) attend patiemment l'autobus. À quelques reprises, l'homme lance des regards obliques vers l'Africain et garde ses distances.

ELLIPSE

Un autobus municipal s'arrête finalement devant l'abribus pour laisser grimper les passagers. Le vieil homme monte, mais Traoré ne bouge pas.

Le bus reprend sa route, laissant Traoré seul dans sa cage de verre.

67 INT. MAISON DE FANNY / CUISINE - SOIR

Sur le comptoir de la cuisine de Fanny, Traoré verse de l'eau bouillante dans une tasse où flotte déjà une poche de thé.

Adossé au comptoir le temps d'une première gorgée, Traoré fait ensuite quelques pas vers la table où l'attendent, étalés là, quelques papiers tirés d'une enveloppe fripée.

Il s'assoit et prend l'une des feuilles qu'il relit avec attention. Il tourne et retourne cette page, la relisant plusieurs fois.

Un moment s'écoule.

On entend bientôt une voiture qui se stationne devant la maison, son moteur qui s'éteint, une portière qui se referme.

Traoré regarde en direction de la porte, il se relève, récupère rapidement les documents et, sans avoir pris une autre gorgée, jette le contenu de sa tasse dans l'évier. Fanny déverrouille alors la porte d'entrée. Sa tête apparaît dans l'entrebâillement.

FANNY

Déjà arrivé?

TRAORÉ

Oui... Je...

FANNY

Ça va?

TRAORÉ

(se reprenant)

Oui! Et vous?

Les mains pleines - son fils dans un bras, des sacs d'épicerie dans l'autre - Fanny entre tant bien que mal.

FANNY

Peux-tu prendre le p'tit?

Traoré dépose la tasse et s'avance vers l'enfant qu'il prend dans ses bras. Fanny reste sur place.

Elle reprend son souffle un court moment. Puis, regardant Traoré, elle semble hésiter.

FANNY (SUITE)

Heu... Écoute, Traoré... C'est la fête de mon amie Sylvie qui travaille avec moi... Tu l'as p't'être vue à cafétéria... La brune, là...

Traoré, avec Jérémie dans les bras, acquiesce.

FANNY (SUITE)

Ben, elle voulait aller prendre une bière à soir...

La jeune femme a soudainement l'air un peu embêtée... Presque malgré elle, Fanny fait un petit sourire enjôleur à son locataire. Elle hésite un moment, puis se lance :

FANNY (SUITE)

Ben... je me demandais si tu pouvais p't'êtré garder Jérémie...?

TRAORÉ

(hésitant à peine)

Euh... Avec plaisir, Fanny...

La jeune femme semble ravie. Elle ramasse ses sacs de course par terre et les pose sur un coin de la table de la cuisine.

FANNY

(déballant les courses)

Je vous ai acheté de quoi souper : un pâté pis une salade de chou pour toi. T'as juste à le mettre au four 15 minutes... C'est écrit sur la boîte. Pour Jérémie, y'a ce p'tit pot de viandes là avec des fruits après.

TRAORÉ

Merci.

FANNY

(excitée)

Bon, ben j'vas y aller moi. Comme ça je rentrerai pas trop tard!

Fanny s'approche de son fils qui gigote dans les bras de Traoré. Elle l'embrasse.

FANNY (SUITE)

T'es mieux d'êtré sage mon coco. Maman va s'ennuyer.

(à Traoré)

T'auras rien qu'à le coucher dans sa bassinette...

Fanny enlève ses bottes rapidement et se dirige vers sa chambre.

FANNY (H.C.) (SUITE)

J'vas juste changer de haut.

Jérémie, dans les bras de Traoré, commence à chigner. Le marin, un peu bousculé par les évènements, pose l'enfant sur la table et se met à le déshabiller. Il lui parle doucement pour le reconforter.

TRAORÉ

Bonsoir, petit homme...

FANNY (H.C.)  
Couche-le vers 8h...

Fanny revient dans la cuisine. Elle rattache son manteau et remet ses bottes.

FANNY (SUITE)  
Ou attend qu'y soit ben fatigué, ça va être plus facile de l'endormir... De toute façon, je devrais être là pas trop tard....

Fanny souffle un baiser à son fils maintenant débarrassé de son lourd habit de neige. Elle adresse à Traoré un sourire chaleureux, comme pour lui dire «merci». Puis elle s'en va.

Jérémie pleure un peu...

68 INT. BAR / TABLES - SOIR

Un petit bar de région, presque une taverne avec ses quelques tables, sa piste de danse déserte, sa table de pool et ses deux serveuses.

Fanny est assise avec ses COLLÈGUES. Le groupe qu'ils forment a rassemblé deux tables sur lesquelles sont posés deux grands pichets de bière entamés.

Sylvie est à la droite de Fanny.

SYLVIE  
(à un homme en face  
d'elle)  
Ben voyons donc! Y'était pas encore là!...

On entend mal la discussion, engloutie par la musique trop forte...

Francis, casquette vissée sur la tête, s'approche de Fanny. On reconnaît en lui le concierge vu précédemment dans les cuisines du chantier. Il lui fait la bise. Ils discutent un moment sans que nous puissions entendre...

ELLIPSE

Le changement de pièce musicale marque une avancée dans le temps. Fanny et Francis sont maintenant assis côte à côte au sein du groupe. Fanny se laisse un peu draguer par le jeune homme qui, on le comprend par ses gestes, l'invite éventuellement à danser...

Sylvie glisse quelque chose à l'oreille de Fanny qui sourit et entre dans le jeu...

69 INT. BAR / PISTE DE DANSE - SOIR

Sur la piste de danse, Fanny et Francis dansent au rythme d'une musique *hip-hop*. D'abord un peu maladroitement, Fanny esquisse quelques mouvements propres au genre musical.

Le jeune homme se colle à elle de plus en plus dans ce qui se veut ostensiblement un jeu de séduction.

Fanny s'abandonne enfin. Elle danse avec un entrain croissant, devenant de plus en plus sensuelle dans ses mouvements.

Francis, une bière à la main, enlace Fanny de l'autre. Leurs bassins bougeant au même rythme.

Le couple danse ainsi un bon moment, presque seul sur la piste éclairée par des lumières colorées qui bougent au rythme la musique.

70 INT. MAISON DE NATH. / CHAMBRE DE TRAORÉ & SALON - NUIT

Traoré est dans son lit. Il dort, à demi sous la couette. La porte est entrebâillée, laissant entrer dans la chambre un peu de la lumière d'une veilleuse allumée dans le couloir.

Hors champ, venant de la cuisine, le bruit de la porte qu'on déverrouille et qu'on ouvre avec précaution. Quelques rires étouffés, une voix masculine prononce des mots inaudibles...

Les deux amants d'un soir essaient de ne pas faire de bruit, mais le marin s'est réveillé. Traoré ouvre les yeux, sans bouger.

Soudain, on allume le plafonnier de la cuisine. Une strie de lumière crue entre dans la chambre de Traoré par l'entrebâillement de la porte.

FANNY (H.C.)  
(chuchotant)  
Non! Éteins!

La lumière s'éteint, replongeant la chambre dans la pénombre simplement éclairée par la lueur de la veilleuse. Discrètement, le grand noir se redresse dans son lit. Il écoute.

Les rires et les paroles étouffées continuent. On distingue à peine les dialogues qui suivent :

FANNY (SUITE)  
Non, Francis, tu m'as dit un verre d'eau... Tu peux pas rester!



FRANCIS (H.C.)  
(pouffant)  
Ouais, j'ai pas ben soif, mais j'ai  
faim...

On entend Francis imiter le bruit d'un animal féroce qui s'apprête à dévorer sa proie. Bruits de corps, de baisers et de lutte étouffée...

FANNY (H.C.)  
(à voix basse, amusée et  
impatiente à la fois)  
Arrête! Le petit dort dans ma  
chambre... T'es vraiment pas *cool*, des  
fois.

Troublé mais fasciné, Traoré se lève et s'approche irrésistiblement de la porte sans faire de bruit. On entend alors plus clairement la conversation des deux jeunes enivrés...

FRANCIS (H.C.)  
(plus insistant)  
Mais toi t'es *hot*! Tu me laisseras pas  
partir comme ça, hein?... Allez, ma  
belle...

FANNY (H.C.)  
(moqueuse)  
Qu'est-ce tu veux ?

FRANCIS (H.C.)  
Je l'sais pas trop, mais en tout cas,  
ça l'air que ça va être un « *take out*  
»

Petit rire de Fanny... Bruits de bouches qui s'embrassent.

FANNY (H.C.)  
Francis!

FRANCIS (H.C.)  
Fanny!.. Envoie... Après, je m'en  
vas...

Fanny soupire. Le silence relatif revient... Bruits de vêtements, ceinture que l'on détache...

Francis se met à soupirer plus fort...

Le visage de Traoré, qui, lentement, s'approche de l'entrebâillement de la porte de sa chambre. Une pâle raie de lumière illumine son oeil et le côté de sa figure. Suffisamment pour que l'on distingue sur ce visage le dégoût.

DU POINT DE VUE DE TRAORÉ :

À demi camouflé par un coin du mur du couloir donnant sur la cuisine, on devine dans la pénombre deux silhouettes qui se font face et s'enlacent. L'une d'elles - la plus grande - est debout, et l'autre - plus petite - semble à genoux.

Des respirations haletantes, des bruits de frottement, le tintement de la breloque de la ceinture de Francis. Un cri de jouissance étouffé de celui-ci.

L'oeil de Traoré s'écarquille. Sur son front des plis se forment, lui donnant un air sévère - inédit jusqu'à présent.

L'Africain respire difficilement. On sent qu'une explosion de colère pourrait à tout moment survenir...

De manière brutale, Traoré referme sa porte qui claque dans un éclat sonore, immédiatement suivi par le son de la poignée qui se clenche bruyamment.

COUPE À :

71 INT. MAISON DE FANNY / CUISINE - NUIT

Dans la cuisine, Fanny qui se relève brusquement. Les cheveux dans le visage lui donnent un air confus.

Elle se tourne vivement vers le couloir et fige. Elle retire ensuite la main de Francis qui était plongée dans son chandail. Le jeune homme la regarde, l'air déconcerté. À son tour, il se tourne aussi vers la chambre.

Hésitant à peine, il revient à la charge et se penche pour embrasser Fanny dans le cou.

FRANCIS

C'pas grave, envoye... Y'a fermé sa porte...

La jeune femme le repousse un peu et le maintient à distance. Tout en se recoiffant sommairement, elle bredouille :

FANNY

(chuchotant)

Excuse-moi Francis... Je... j'pense ça serait mieux que tu t'en ailles...

Francis, la respiration encore haletante, refuse d'en rester là. S'approchant à nouveau, il prend lascivement la taille de sa partenaire, puis à son tour, il se met à genou devant elle. La jeune femme l'en empêche et recule.

FANNY (SUITE)  
Non... Va-t'en Francis... S'il-te-  
plaît...

Le jeune homme se relève.

FRANCIS  
*Come on!*

FANNY  
(ferme)  
Va-t'en, là.

On l'entend manipuler sa ceinture, puis s'éloigner de quelques pas. Bruit de fermeture Éclair que l'on remonte, soupir bruyant.

FRANCIS  
(maugréant tout bas)  
Tabarnak...

Fanny paraît consternée, elle fait quelques pas, lance un regard inquiet vers la porte close de la chambre de Traoré.

72 INT. MAISON DE FANNY / CUISINE - MATIN

Tôt le matin, Traoré est assis seul à la table de la cuisine. Terminant de prendre son déjeuner, il fixe longuement le vide devant lui.

Dans le couloir, on entend bientôt Fanny qui arrive en parlant à Jérémie...

FANNY (H.C.)  
Vite, Maman est en retard aujourd'hui.  
On va déjeuner...

Traoré fige un instant, visiblement mal à l'aise. Il se lève précipitamment pour ramasser sa vaisselle, bizarrement, comme s'il était pris en faute.

Fanny entre dans la cuisine, d'un pas pressé. Elle se dirige vers la chaise haute et y installe son fils.

À la vue de Traoré, elle feint d'agir comme si de rien n'était, mais on sent qu'une étrange tension plane...

FANNY (SUITE)  
(à Traoré)  
Allo...

Traoré ne répond rien, sinon un hochement de tête.

Le marin fait dos à la jeune femme. Il rince sa vaisselle dans l'évier.

Tout en préparant des céréales pour son fils, Fanny parle à celui-ci, mais d'une certaine façon, elle s'adresse en fait à Traoré :

FANNY (SUITE)  
Humm, t'as faim mon p'tit coeur? Maman  
est arrivée un peu tard hier...

Elle tend une première cuillerée de céréale au poupon qui l'avale goulûment. Fanny jette un oeil en direction de Traoré qui, toujours à l'évier, lui fait obstinément dos ; continuant de nettoyer sa vaisselle avec un zèle peu commun.

FANNY (SUITE)  
(à Jérémie)  
Tiens... C'est bon hein?  
(lui servant une autre  
bouchée)  
Des fois maman elle a le goût de  
s'amuser...

Sans se retourner vers Fanny, Traoré se verse un verre d'eau qu'il boit d'un trait en faisant quelque pas vers la fenêtre qui surplombe le comptoir.

Là, il regarde le paysage sans vraiment le voir.

Le malaise est palpable entre Fanny et Traoré. Un long silence inconfortable perdure, seulement troublé par les menus propos de Fanny et les petits chignements de Jérémie ; comme si celui-ci percevait confusément la situation...

FANNY (SUITE)  
(à Jérémie)  
Encore une mon amour...

N'y tenant plus, Traoré quitte brusquement la cuisine sans dire un mot et s'éloigne vers sa chambre.

Fanny soupire. Les muscles de son corps se relâchent. Maintenant debout, elle continue de faire manger son fils avec des gestes si pressés qu'on a l'impression qu'elle le gave.

Au bout d'un moment, Traoré revient dans la cuisine. Il porte son manteau et sa tuque. Il se dirige vers la porte. Fanny le regarde faire. Elle lui lance nerveusement, comme si elle cherchait à se faire pardonner quelque chose :

FANNY (SUITE)  
Tu veux pas un lift? J'pars dans cinq  
minutes.

Traoré regarde Fanny. Dans ses yeux, une certaine froideur, voire de la colère. Il se contient.

TRAORÉ

Non merci. Je vais marcher un peu...  
Bonne journée.

Traoré sort, laissant là une Fanny troublée.

73 INT. CHANTIER NAVAL / BUREAU ADMINISTRATIF - JOUR

L'air fatigué, Fanny, tablier blanc et filet hygiénique sur la tête, est face à l'EMPLOYÉE du bureau administratif (aperçue à la scène 40), toujours assise devant son ordinateur...

FANNY

Bonjour... Je viens chercher le  
paiement pour le marin que j'ai chez  
nous...

Sans qu'on ait à le lui demander, Fanny tend le formulaire à l'employée. Celle-ci entre un code dans l'ordinateur...

Au bout d'un moment, elle prend un air interloqué.

EMPLOYÉE

Ah!? J'ai pas de chèque pour toi...  
(pour elle-même)  
Comment ça se fait don'?...

Quelques clics de souris plus tard :

EMPLOYÉE (SUITE)

(sans quitter des yeux  
l'écran)

On dirait que ton monsieur a été  
suspendu par sa compagnie... ça date  
de mercredi passé... On peut plus rien  
verser de pension pour le moment...

Le visage de Fanny se referme.

FANNY

Comment ça mercredi? Je viens de le  
voir à matin!

L'employée lève la tête vers Fanny, elle semble aussi surprise qu'elle. Elle ramène le regard vers l'écran de son ordinateur.

EMPLOYÉE

J'sais vraiment pas quoi te dire...  
Faut attendre de savoir s'ils vont le  
garder où le renvoyer...

Fanny a un net mouvement de recul, suivi d'un geste d'impatience...

FANNY

Ben là!?

EMPLOYÉE

J'peux rien faire aujourd'hui... Tant que la compagnie aura pas décidé ce qu'elle fait de ce gars-là, on peut pas payer.

FANNY

(se choquant un peu)  
Pis moi, je fais quoi? Il vit chez nous, y mange chez nous!

Silence confus de l'employée. Elle réfléchit un instant puis articule...

EMPLOYÉE

On pourrait t'envoyer un autre marin... Y'en a un pour qui on cherche une place...

Fanny reprend son formulaire. D'un geste sec, elle le fourre dans son enveloppe. L'employée la regarde, sincèrement navrée.

EMPLOYÉE (SUITE)

R'garde, passe me voir demain. On verra c'qu'on peut faire...

En guise de remerciements, Fanny lui fait un petit sourire contrarié. La jeune femme tourne les talons et quitte.

COUPE À :

74 INT. CHANTIER / CUISINE DE LA CAFÉTÉRIA & VESTIAIRE - JOUR

Fanny, toujours coiffée de son filet hygiénique sur la tête, entre en trombe dans la cuisine de la cafétéria. Sylvie, qui semblait occupée à pétrir de la pâte et qui est visiblement débordée, se tourne vers elle et lui adresse un regard contrarié.

SYLVIE

(pointant l'énorme boule de pâte)  
Après tes légumes, peux-tu m'aider avec ça...

Sans répondre, Fanny s'installe rapidement à côté de Sylvie, où l'attendent plusieurs légumes à couper. Elle se met aussitôt au travail, mais semble préoccupée.

Sans doute distraite, elle en vient par inadvertance à se couper légèrement le côté de l'index.

FANNY

Criss!

Fanny suce son sang. Elle se déplace vers l'évier pour aller mettre sa main sous l'eau froide. Elle aperçoit alors, par l'enfilade de la porte ouverte donnant sur le vestiaire, Francis qui rigole avec le cuisinier. Le jeune concierge semble en train de relater une histoire salace dont Fanny ne soupçonne que trop bien la teneur...

La jeune femme s'approche, faisant mine d'avoir à faire là-bas.

Quand elle n'est plus qu'à quelques mètres d'eux, le cuisinier l'aperçoit. Il la regarde avec un grand sourire.

Francis se retourne et se tait soudainement.

CUISINIER

(souriant)

Salut... Pas trop mal à tête à matin?

La jeune femme regarde Francis. Le jeune concierge n'ose pas soutenir son regard.

FANNY

(au cuisinier)

Non ça va.

Le cuisinier acquiesce avec une sympathie un peu feinte. Fanny les regarde, lui et Francis. Côte à côte, les deux hommes évoquent davantage des adolescents libidineux que des travailleurs adultes...

La jeune femme sourit, tristement cette fois. Elle lance un dernier regard à Francis. Visiblement déçue, elle comprend que son « amant » a parlé.

Prenant un linge à main propre sur une étagère, elle éponge son doigt blessé et retourne à son poste de travail.

Là, même si ses mains s'activent, enchaînant mécaniquement les gestes, son visage se décompose lentement, laissant apparaître une tristesse que l'on croyait disparue...

Sylvie fait quelques pas vers elle. Elle tient de gros chaudrons qu'il lui faut à présent rincer dans l'évier.

Elle scrute un moment Fanny, intriguée par sa mine déconfite.

SYLVIE

Tu t'es coupée?

FANNY  
(sèche)  
Ça va...

Sylvie dépose les chaudrons dans le large évier industriel.

SYLVIE  
(hypocrite)  
Puis, comment s'est finie ta soirée?

Un délai, soigneusement calculé par Fanny :

FANNY  
Ça' ben l'air que tout le monde est au  
courant...

Commençant à remplir d'eau un chaudron, Sylvie accuse un silence coupable...

Les deux femmes travaillent ainsi côte à côte un moment...

Quand Sylvie éteint la douche de cuisine, elle prend une grande respiration et, sans oser regarder sa collègue, lui lance :

SYLVIE  
Francis m'a raconté...  
(pause)  
Ton marin y'a pas d'affaire à te faire  
de l'attitude... Tu sors avec qui tu  
veux!

Fanny se choque brusquement. Le tintement du métal de son couteau qu'elle laisse tomber sur le comptoir.

FANNY  
C'pas de tes oignons! Qu'est-ce vous  
avez toutes à vous mêler de ma vie!!?

La jeune femme s'éloigne promptement, laissant Sylvie un peu sonnée par cette réaction.

75 EXT. CHANTIER NAVAL / ENCEINTE DE LA COUR - CRÉPUSCULE

Vêtue de son manteau, Fanny est crispée, ses mouvements sont brusques.

Sortant du bâtiment de la cafétéria, elle marche d'un pas rapide jusqu'à la guérite presque déserte du chantier.

L'empreinte de ses pas dans une neige sale, grise, fondue...



Fanny et Traoré sont assis à la petite table de la cuisine, Jérémie est entre eux dans sa chaise haute.

Sur la table, sous l'éclairage cru du plafonnier, les assiettes de soupe sont presque finies. C'est un souper rapide, le jambon est resté dans son « *tupperware* », le pain tranché est dans son sac ouvert sur la table.

Fanny mange en silence, avec des gestes brusques, comme pressée d'en finir. Elle semble même ignorer Jérémie qui joue avec sa nourriture.

Traoré la regarde sans rien dire. Il prend une dernière cuillère de soupe, se lève et s'éloigne.

Hors champ, on entend le bruit de l'assiette déposée dans l'évier et l'eau qui coule.

Fanny a fini son assiette, mais elle reste assise, les bras croisés et appuyés sur la table, comme frileuse. Elle tend l'oreille vers ce que fait le marin, sans vraiment se retourner vers lui. On la sent à l'affût.

Traoré s'approche de Jérémie.

TRAORÉ

J'crois que t'en as eu assez, petit homme. Tu viens jouer avec moi?

Traoré tente de ramasser les morceaux de jambon éparpillés partout sur la tablette de la chaise haute.

FANNY

(sèchement)

Laisse faire. J'veis m'en occuper.

Fanny se lève, détache Jérémie et le prend rapidement.

Tenant l'enfant d'un bras, elle ramasse son assiette de l'autre main, se dirige vers l'évier et dépose la vaisselle sans ménagement.

Elle revient vers la table et, toujours d'une main, essaie de fermer le « *tupperware* »... Sans regarder Traoré, elle demande :

FANNY (SUITE)

Pis, les réparations? Ça avance-tu?

Un peu surpris, Traoré met une fraction de seconde de trop pour répondre.

TRAORÉ  
Oui, oui, ça va...

FANNY  
J'tai pas vu à la cafétéria ce midi...

TRAORÉ  
(évasif)  
Non... y'avait trop de travail... Va  
le coucher si tu veux, je vais ranger.

Fanny lève les yeux en direction du marin, elle serre les mâchoires. D'un pas rapide, elle obtempère et se dirige avec l'enfant vers sa chambre...

77 INT. MAISON / CHAMBRE DE NAT., COULOIR & CHAMBRE DE T. - SOIR

Dans sa chambre, Fanny termine de mettre la couche à son fils. Elle lui boutonne ensuite son pyjama avant de le déposer dans sa bassinette. Ses gestes sont rapides, mécaniques, secs. La jeune femme ne semble pas avoir dérougi et rumine toujours une grande colère.

Sans le moindre mot, elle borde Jérémie puis actionne une sorte de mobile électrique qui tournoie au-dessus de l'enfant en émettant une douce berceuse.

S'éloignant vers l'embrasure de la porte, elle éteint la lumière de la chambre. Elle reste un moment ainsi, immobile, découpée en silhouette.

Elle se décide ensuite brusquement. On la suit qui sort de sa chambre, marche dans le couloir en direction de la chambre de Traoré dont la porte est entrouverte.

Elle frappe assez sèchement sur le montant de la porte.

Depuis l'intérieur, la voix de Traoré :

TRAORÉ (H.C.)  
Oui?

Fanny pousse la porte. Traoré est assis sur son lit, torse nu. L'Africain est étonnamment musclé.

FANNY  
Tu pensais me le dire quand que  
t'avais pus de job? Tu pensais que  
j'm'en rendrais pas compte?

TRAORÉ  
Fanny...

Surpris, Traoré fait mine de se lever.

FANNY

Le chantier a arrêté de me payer pour  
toi...

L'Africain fait quelque pas vers Fanny. Celle-ci recule, sa colère  
ne cesse de croître...

FANNY (SUITE)

Tu pensais que je le saurais pas?  
C'pas grave on va pas y dire à c'te  
pauv'tite fille... On va vivre su' son  
bras, pis après on va crisser not'  
camp en Afrique!

Toujours torse nu, Traoré s'approche encore de la jeune femme et  
fait un geste pour essayer de la calmer en lui prenant le bras.

TRAORÉ

Écoute...

Elle se dégage violemment, recule encore et se met à crier.

FANNY

Y'en a pus un criss qui va me jouer  
dans le dos pis qui va me dire quoi  
faire! Tu viens chez nous pis tu me  
mens! Penses-tu que j'ai besoin de ça,  
que j'ai besoin de toi?

TRAORÉ

T'as tort de penser que tu peux tout  
faire toute seule...

La jeune femme le toise avec une grande intensité.

FANNY

C'est toi qui me dis ça!? Tu penses-tu  
que j'm'en suis pas aperçu que tu  
téléphonais en cachette?  
(une pause)  
Tes chums veulent même pas t'aider...  
T'es pus rien!

TRAORÉ

La compagnie dit que tout est de ma  
faute, mais--

FANNY

J' imagine que ça doit être vrai s'ils  
te crissent dehors! Pis ça doit être  
tellement vrai que je devrais faire  
pareil...

Le visage de Traoré change. La dernière réplique l'a piqué au vif.

Le marin revient rapidement vers sa chambre. S'accroupissant sur le côté du lit, il ouvre le tiroir encastré. Cherchant à tâton parmi les vêtements d'enfant, il saisit la liasse de billets qu'il avait précédemment dissimulée là.

Il revient vers la cuisine où Fanny lui fait dos.

TLRAORÉ  
(orgeilleux)  
Si c'est qu'une question d'argent!  
Combien on te donne pour moi? 200\$,  
300\$ par semaine?

Fanny ne répond pas, faisant toujours dos à Traoré.

Celui-ci s'approche d'elle, brandissant les billets.

TRAORÉ  
Hein!? Combien?

La jeune femme se retourne finalement. Ses yeux sont mouillés, elle pleure. Sur ses joues de petites coulisses de mascara. Réprimant un sanglot, elle regarde un moment l'Africain qui paraît soudainement troublé par cette vision.

Traoré pose doucement l'argent sur la table.

Fanny met ses mains sur son visage. La jeune femme essaie de retrouver son calme. Elle respire.

Soudain, on entend les pleurs de Jérémie. L'enfant s'est réveillé.

Revenant à la réalité, Fanny essuie ses yeux du revers de la main et s'éloigne vers sa chambre.

Traoré, maintenant seul, fait quelques pas. Il s'arrête, pose sa tête contre un mur et reste immobile un certain temps. Hors champ, les pleurs de Jérémie continuent un long moment.

78 EXT. CHANTIER NAVAL / STATIONNEMENT - JOUR

Le lendemain, dans le stationnement du chantier, Traoré est embusqué derrière une remorque un peu en retrait de là où la majorité des voitures sont garées. La tête à peine sortie pour se donner un angle de vue, le marin fixe obstinément la guérite, l'air tourmenté.

Traoré est visiblement en attente de quelqu'un, de quelque chose...

ELLIPSE

Le soleil est maintenant à son zénith. La lumière s'est modifiée. On comprend ainsi qu'un long moment s'est écoulé. Traoré attend toujours, adossé à la remorque. Il a froid, il sautille sur place.

ELLIPSE

Le temps est maintenant couvert. Quelques employés passent devant la remorque sans remarquer Traoré qui est toujours à l'affût. Quelques marins du Diego Star que nous reconnaissons, notamment le Turc et le Pakistanais, passent à leur tour. Traoré recule de quelques pas, ne voulant pas être aperçu d'eux.

PLUS LOIN :

Franchissant le tourniquet de la guérite, un homme vêtu d'un long manteau et transportant une mallette, marche maintenant en direction du stationnement. Nous reconnaissons l'agent Fradette qui arrive bientôt à la hauteur d'une voiture rouge marquée d'un écusson du Bureau de la sécurité des transports.

TRAORÉ  
(au loin)  
Monsieur! Monsieur!

Fradette se retourne. Il pose sa lourde mallette par terre. Alors qu'il cherche ses clés, Traoré, essoufflé par sa course, le rejoint et se lance.

TRAORÉ (SUITE)  
Monsieur... Je suis prêt à tout vous dire, si vous m'aidez...

Surpris, Fradette dévisage son interlocuteur. Après une seconde d'hésitation :

FRADETTE  
Me dire quoi?

TRAORÉ  
On est pas entré en Méditerranée depuis au moins cinq ans... Les travaux à Malte, il y'en a jamais eu! Et les livres de paye, ils sont falsifiés, c'est Petoukh qui--

FRADETTE  
(l'interrompant)  
Écoutez. Je sors encore d'un long rendez-vous avec le capitaine Kopéïkine. Tous les autres marins ont donné la même version sauf vous. Vous êtes tout seul avec vos allégations...

Fradette déverrouille la portière de sa voiture. Il l'ouvre et jette sa valise sur le siège côté passager. Devant ce geste de « fuite », Traoré insiste.

TRAORÉ

(haussant la voix)

Mais vous savez bien que c'est la vérité! Qu'est-ce que je fais moi maintenant!?

FRADETTE

(désespéré)

Ben je le sais pas, Monsieur! Je suis pas une union! Ma job c'est de savoir ce qui s'est passé sur le Diego Star...

Fradette entre dans la voiture. Traoré se penche vers l'habitacle avant que Fradette ne referme la portière.

TRAORÉ

Et vous croyez le savoir? Vous y étiez peut-être sur ce rafiot!?

Fradette a une longue hésitation. Il est visiblement embarrassé par ce qu'il voudrait dire...

FRADETTE

(ambivalent)

Je ne suis pas certain que vous êtes conscient de tous les enjeux...

Fradette étire le bras et saisit la poignée intérieure de la portière.

FRADETTE (SUITE)

Faut vraiment que j'y aille. Venez demain à mon bureau...

L'agent referme la porte et démarre le moteur, l'Africain cogne dans la vitre de la portière.

TRAORÉ

Je ne plus entrer au chantier!

Mais Fradette a déjà embrayé le levier de vitesse et, tout en s'éloignant de Traoré, il abaisse un peu la vitre.

FRADETTE

(depuis l'habitacle)

Demain, on en parlera... Rentrez chez vous, là!

Traoré a un sourire méprisant. Il accuse quelques pas de recul tout en toisant le fonctionnaire avec dédain.

TRAORÉ

(haussant la voix)

Ça vous arrangerait bien qu'il reparte au plus tôt, ce beau bateau non? Du moment qu'il s'échoue ailleurs qu'au Canada!!

L'agent ne relève pas la remarque, il appuie sur l'accélérateur et la voiture s'éloigne, laissant Traoré en plan au milieu du stationnement.

79 INT. IMMEUBLE / VESTIBULE & LOGEMENT - CRÉPUSCULE

Devant Fanny, une porte s'ouvre. Lise apparaît avec Jérémie dans les bras. Nous sommes chez cette dernière.

La femme s'écarte et Fanny fait quelques pas dans le logement. À nouveau, Lise s'adresse à sa fille avec froideur ; sa voix est éteinte.

LISE

Salut.

FANNY

Allo...

Lise referme la porte. Machinalement, Fanny récupère les effets de Jérémie éparpillés un peu partout et les range dans un sac à poignées. On sent la jeune femme lasse, épuisée.

FANNY (SUITE)

Y'a pas été trop tannant?

Lise, tout en enfilant le manteau d'hiver à l'enfant, lui répond sans conviction.

LISE

Non, non... Y'a été ben tranquille...

Fanny acquiesce, puis s'approche de sa mère qui termine d'habiller son fils... La jeune femme entreprend de lui mettre ses mitaines, mais elle devient soudainement pensive, ses gestes se ralentissent.

FANNY

Maman?

LISE

Quoi?

Fanny prend une grande respiration.

FANNY

J'suis contente que tu sois là...

Lise s'interrompt un bref instant, puis, quelque peu agacée par cet épanchement, termine rapidement d'habiller son petit-fils.

LISE

Voyons Nath...

Fanny, l'air fragile, fixe sa mère avec une certaine angoisse.

FANNY

Des fois j'me sens tellement toute seule...

Fanny se blottit alors sur sa mère, qui, toujours penchée sur Jérémie, se raidit un peu, mais n'interrompt pas ses gestes.

LISE

(mal à l'aise)

Attention là, laisse-moi finir de l'habiller.

Ce faisant, Lise se dérobe et s'éloigne un peu, pour aller récupérer les bottes de l'enfant, laissant là sa fille au bord des larmes, déçue par autant de froideur.

Se sentant soudainement fragilisée par cette manifestation d'émotivité, Fanny se reprend et relève la tête.

FANNY

S'cuse. J'suis juste ben fatiguée...

Lise revient vers l'enfant qu'elle termine d'habiller.

LISE

Si tu veux j'peux te le garder jusqu'à demain soir?

Fanny affiche maintenant une sorte de dignité un peu hautaine et assurément feinte.

FANNY

Non... Ça va, j'vais me débrouiller.

Faisant mine de devoir vaquer à quelque tâche, Lise s'éloigne en marmonnant tout bas...

LISE

Ben oui, c'est ça... Depuis que t'as ton grand neg' à' maison c'est ben pratique...



Ces paroles heurtent violemment Fanny. Elle regarde sa mère qui, maintenant dans la cuisine, remplit le lave-vaisselle.

Le visage de Fanny est si dur qu'on le reconnaît à peine.

La respiration haletante, elle récupère le sac à poignée et prend son fils.

LISE (SUITE)  
Mercredi soir, j'me demandais si  
t'allais pouvoir me--

Un claquement de porte brutal interrompt Lise. La femme se retourne :

Sa fille n'est plus là, Jérémie non plus. Nous entendons hors champ le claquement des talons de ses bottes résonner dans le corridor.

80 EXT. MAISON DE FANNY / DEVANTURE - SOIR

La nuit est maintenant tombée. Traoré avance lentement vers la porte de la maison de Fanny.

À l'intérieur, toutes les lumières sont éteintes. Seul l'éclairage extérieur près de la porte - une simple ampoule incandescente dans un globe transparent - illumine encore l'avant de la maison.

Au sol, posé là, le barda de Traoré.

Le marin ne dit rien. Troublé, il fait un pas et tend la main vers la poignée de la porte qui est évidemment verrouillée.

Il sort de sa poche ses clés et ouvre la porte.

Il la pousse lentement, mais une chaîne de sécurité l'empêche d'ouvrir.

Il hésite un instant, ne sachant que faire.

Traoré s'approche de la porte...

TRAORÉ  
Fanny?

COUPE À :

81 INT. MAISON DE FANNY / SALON - SOIR

Dans la pénombre, Fanny, assise sur une chaise de la cuisine. Elle fait dos à la porte que l'on aperçoit, entrouverte, à quelques mètres de distance.

La jeune femme est immobile, silencieuse.

Traoré, dehors, l'appelle encore par l'embrasure de la porte. Dans la mince ouverture, on aperçoit son visage.

TRAORÉ

Fanny?

(un temps)

S'il-vous-plaît...

Fanny reste silencieuse, mais son visage trahit une grande angoisse, une énorme tristesse.

Un moment de silence s'écoule, puis :

TRAORÉ (SUITE)

Je... Merci de votre accueil...

Traoré retire ses clés de la serrure. Par l'embrasure de la porte, il les laisse tomber sur le sol, à l'intérieur.

Le son des clés est amorti par le tapis d'entrée.

Traoré referme la porte.

Le visage de Fanny sur lequel des larmes coulent...

82 I/E. AUTOBUS DE VILLE - SOIR

Traoré, sous les néons blafards, seul dans le bus de ville en mouvement.

Le regard vague et perdu, il est assis sur une banquette près d'une fenêtre, son barda à ses pieds.

Les maisons illuminées défilent à travers la fenêtre.

83 INT. TAVERNE - NUIT

Dans une taverne un peu glauque, quatre hommes sont assis çà et là. Traoré est l'un d'eux. Assis au fond, dos contre le mur, il ne parle pas. Sa main tient sa tête qui semble si lourde.

Les trois AUTRES HOMMES (entre 45 et 55 ans), tous ouvriers au chantier, parlent peu, sinon pour maugréer de vagues commentaires sur le match de hockey diffusé sur l'écran large trônant au-dessus du bar.

HOMME À LA DROITE

Ostie gang de pas bons, hein?

Devant Traoré, plusieurs bouteilles de bière vides s'accumulent déjà. Sans relever la tête, l'Africain entame un chant triste, dans une langue « nègre » qui le rend incompréhensible à ses voisins.

TRAORÉ

(en dioula)

*«...Il n'est pas d'autre poème que  
l'horreur du monde.  
Quelle parole pourra figer d'autres  
interdits de sang  
D'autres fétichistes de la peau,  
d'autres imprécateurs des clans ?*

*J'avais palabré avec le chef du lagon  
sacré, son territoire  
Était son accueil avec péage pour  
mémoire.*

*Le code d'honneur est rompu au bord du  
fleuve gouailleur.  
Le cimetière des morts est profané par  
les ensevelisseurs  
De vivants, de nomades, de natifs  
transfrontaliers...»*

La nostalgie transpire de ses mots étranges, la peine aussi.

Au bar, un client proteste, mais Traoré est en transe, seul et apaisé par sa plainte.

Le moment de grâce dure un peu, puis, un but de l'équipe adverse met un terme au silence relatif...

HOMME AU BAR 1 (H.C.)

Hey! Ti-noir, t'aimes pas ça le  
hockey?

HOMME À LA DROITE

(se voulant comique)

Ben non! Chez eux, y'à « pas-ti-noir  
»!

Les rires fusent, mêlés aux jurons de l'homme au bar. Traoré, maintenant replongé dans le silence, garde les yeux fermés un long moment.

84 EXT. RUE DE LÉVIS - NUIT

Dans la nuit glaciale, Traoré avance seul le long d'une large rue en pente. Autour de lui, les maisons sont éteintes, sans vie ni lumière.

Ivre d'alcool et de douleur, Traoré a froid.

Ses mains, sans gants, sont cachées dans ses manches. Il serre contre lui son barda, ce qui, l'alcool aidant, lui donne une drôle de démarche...

85 EXT. RUE DE LÉVIS / CHAPELLE - NUIT

L'Africain s'arrête bientôt devant une petite chapelle de pierre légèrement en retrait de la route - qui servait autrefois de point de départ aux processions religieuses.

Traoré s'en approche, puis essaie d'ouvrir les portes, mais celles-ci sont verrouillées.

D'abord doucement, il insiste et, devant ce nouveau rejet, Traoré éclate. De toutes ses forces, il tente de forcer l'entrée. Il s'accroche à la poignée et tire. Ses mains contre le métal froid n'en peuvent plus et il lâche prise, glissant sur le parvis.

Traoré se relève, le visage traversé par une grimace de douleur, tant intérieure que physique... Un long râle rauque sort de sa bouche.

Furieux, il se lance de toutes ses forces contre la porte, donnant coups de pied et coups de poing...

Sa rage dure quelques secondes...

ELLIPSE

S'enfonçant dans la neige jusqu'aux genoux, Traoré tente de contourner la petite chapelle. Sur le côté, un vitrail est en partie placardé avec du contreplaqué et une feuille de polythène transparente.

Traoré s'approche de la fenêtre. Il déchire le polythène et essaie d'arracher le bois qui occupe la moitié de l'ouverture.

N'y arrivant pas, Traoré cherche autour de lui...

Quelques mètres plus loin se dresse une rangée d'arbres ayant des branches basses, à la portée du marin.

Il s'approche et en casse une d'un bon diamètre. Malgré sa taille, celle-ci ne résiste pas longtemps devant la force de Traoré...

L'homme revient sur ses pas vers la chapelle. Il utilise la branche comme un levier pour arracher le contreplaqué derrière lequel les restes d'un vitrail se perdent dans l'obscurité.

Traoré frappe violemment le vitrail qui vole en éclat sous ses coups.

86 INT. CHAPELLE - NUIT

Traoré est seul, dans l'obscurité de la petite chapelle.

Autour de lui, quelques outils entreposés à travers les restes du contreplaqué découpé. Peu d'artefacts religieux, sinon une discrète statue de Sainte-Anne et deux porte-cierges.

Traoré est accroupi, immobile, le dos contre le mur. Il est silencieux. De légers tremblements l'assaillent: il est transi.

Son visage buriné est mouillé par des larmes qui semblent presque gelées sur ses joues.

Il souffle dans ses mains pour les réchauffer, puis il les rentre dans ses manches.

Au bout d'un court moment, il se relève et s'approche des cierges. Avec des allumettes, il en enflamme quelques-uns et tente de se réchauffer les mains.

ELLIPSE

Terminant d'allumer des éclisses de bois, Traoré est maintenant penché devant une flamme plus importante.

Les ombres inversées que crée cette flamme sur son visage confèrent à sa physionomie un aspect dur, presque inquiétant.

Une fois ses mains réchauffées, il les plonge dans ses poches. L'une d'elle entre en contact avec un bout de papier qui s'y trouvait. Il le sort, puis le déplie et on constate bientôt qu'il s'agit de l'image de Saint Elme offerte précédemment par Fernande...

Traoré observe un instant à la lumière mouvante de la flamme cette représentation du saint patron des marins.

Un rictus déforme son visage, comme si cette vision lui semblait soudainement dérisoire. Il porte le papier au dessus de la flamme. En quelques secondes, le papier prend feu et se consume...

87 INT. CHANTIER NAVAL / VESTIAIRE DE LA CAFÉTÉRIA - JOUR

Tôt le matin, alors que tout est encore silencieux, Fanny est seule devant son casier. Elle enlève ses mitaines et son manteau.

La jeune femme est fatiguée, son regard vitreux semble fixé sur un objet lointain, invisible.

Ses gestes sont lents et las. Elle semble absente.

88 INT. CHAPELLE - JOUR

Dans la chapelle, maintenant éclairée par le jour.

Au sol, à côté de la statue renversée de Sainte-Anne, une bâche de construction bleue forme une masse indéfinie. La bâche bouge. Traoré en émerge, se réveillant difficilement. Il se remet debout.

Les mains le long du corps, le dos voûté, il constate les dégâts. À ses lèvres, quelques psaumes inaudibles...

Traoré s'approche de la fenêtre par laquelle il est entré. Il pousse le morceau de contreplaqué avec lequel il avait rebouché la fenêtre ; une raie de lumière crue inonde alors la petite chapelle.

Traoré est aveuglé par cette lumière, il grimace et plisse les yeux.

89 INT. CHANTIER NAVAL / CAFÉTÉRIA - JOUR

Dans la cacophonie de l'heure du déjeuner, derrière le buffet de service de la cafétéria, Fanny sert les ouvriers qui font la file avec leurs cabarets. La jeune femme affiche une contenance un peu forcée face à ses vis-à-vis.

Quelques marins du Diego Star défilent maintenant devant elle. Nous reconnaissons Kopéïkine suivi de Petoukh qu'elle sert avec la même diligence. Son regard cherche nerveusement quelqu'un dans la file ou du côté des tables bondées de la cafétéria...

Puis vient le tour de quelques marins de l'équipage : le Turc, Mohamed et à la toute fin de la file, Timo. Quand il arrive devant elle, on constate le trouble du jeune Marocain. Il ose à peine regarder Fanny.

FANNY

Saucisses, bacon ou jambon?

Timo est hésitant, il pointe finalement le réchaud contenant des pommes de terre rissolées.

TIMO

Ça.

Fanny lui sert une portion tout en cherchant à croiser son regard. Le Marocain garde les yeux baissés, comme s'il était honteux. Il prend l'assiette que lui tend Fanny.

TIMO (SUITE)

(faiblement)

Merci.

Fanny le regarde s'éloigner. La jeune femme balaie soigneusement du regard les tables de la cafétéria dont presque toutes les places sont occupées.

90 INT. CHANTIER NAVAL / TABLES DE LA CAFÉTÉRIA - JOUR

Quittant son poste, Fanny rejoint rapidement Timo alors que celui-ci se dirige avec son cabaret vers l'une des tables.

FANNY  
Excusez-moi.

Le marin s'immobilise, se retourne vers Fanny.

FANNY (SUITE)  
Savez-vous où est-ce qu'il est?

Pas besoin d'en dire plus au Marocain. Son regard se voile. Il hésite, regarde ailleurs.

TIMO  
(à voix basse)  
Ça fait plusieurs jours que j'l'ai pas vu.

FANNY  
Qu'est-ce qui s'est passé?

Timo ravale sa salive, il semble maintenant nerveux. La jeune femme le fixe avec intensité.

FANNY (SUITE)  
Pourquoi ils l'ont... Hein?

Le jeune marin est contrit, son regard perdu dans le vide.

TIMO  
C'est pas sa faute... Il a rien fait.

Conscient de la proximité de ses collègues, Timo semble vouloir couper court à la conversation. Tenant son cabaret d'une main, il sort un billet de banque tout fripé de sa poche. Il le tend à Fanny.

Fanny prend le billet - un billet de 10\$ US

TIMO (SUITE)  
Donnez-lui ça... Je les lui devais...

Fanny adresse un regard embarrassé à Timo.

FANNY  
Mais y'est où là? Où est-ce qui est  
allé?

Le Marocain détourne les yeux à nouveau.

TIMO  
(comme pour lui même)  
'Ayb diali! Astagfirou Allah... (Honte  
à moi! Qu'Allah me pardonne...)

Défait, il s'éloigne vers l'une des tables où il a repéré une  
place de libre.

Troublée par la réaction du marin, Fanny demeure seule, immobile  
dans l'aire ouverte à proximité des tables bruyantes.

91 INT. CHANTIER NAVAL / ENTREPÔT DE LA CAFÉTÉRIA - JOUR

Fanny semble fragilisée. Par dessus son uniforme de cafétéria,  
elle porte son manteau d'hiver et des gants de travail.

Dans ses mains, deux grosses caisses de légumes congelés. Elle  
essaie d'ouvrir seule la lourde porte de la chambre froide, mais  
n'y arrive pas. Le cuisinier s'approche pour l'aider.

CUISINIER  
Attends minute...

L'homme ouvre la porte et laisse passer Fanny qui entre dans la  
pénombre de la chambre froide, éclairée seulement par la lumière  
qui provient de l'extérieur, pour y ranger les lourdes caisses.

FANNY  
Merci...

Le cuisinier reste planté là, croyant d'abord que la jeune femme  
va ressortir rapidement. Fanny s'en aperçoit.

FANNY (SUITE)  
C'est correct, j'ai presque fini...

CUISINIER  
(s'éloignant déjà)  
O.K... Il reste encore la plonge d'à  
matin à faire, tu iras après...

À travers l'ouverture de la porte, on voit Fanny placer le contenu  
des caisses sur les étagères de la chambre froide, éclairée  
seulement par la lumière provenant de l'extérieur.

Pendant que la jeune femme est concentrée sur son travail, la  
lourde porte de la chambre froide se referme d'abord lentement.



Si lentement, en fait, que Fanny ne s'en aperçoit pas immédiatement...

Et clac! La porte se referme complètement.

Un temps s'écoule.

Derrière la porte, le bruit sourd d'une caisse qui tombe. Hors champ, la voix inquiète de Fanny qui donne quelques coups sur la porte...

FANNY (H.C.)  
(en sourdine)  
Aye! Y'a pu de lumière! Ouvre la porte  
Martin!

Prisonnière de la chambre froide, on entend Fanny qui frappe de plus en plus violemment pour attirer l'attention du cuisinier.

FANNY (H.C.) (SUITE)  
(en sourdine)  
Y'a quelqu'un!? Hey! Martin!?  
(un temps)  
Ouvrez-moi...

Les coups s'espacent. Puis c'est le silence.

92 INT. CHANTIER NAVAL / CHAMBRE FROIDE DE LA CAFÉTÉRIA - JOUR

Dans l'obscurité presque totale de la chambre froide, Fanny est immobile, le front appuyé sur la porte. Elle ne parle plus. Ses mains sont accrochées à la lourde poignée.

Lentement, elle s'écarte et se laisse glisser jusqu'au sol.

Un long moment passe.

Fanny, réprime un petit sanglot... On ne voit guère son visage, mais on le devine dans la pénombre. Bientôt, ne sont plus audibles que les halètements et les frissons de la jeune femme.

Sa respiration devient sifflante. Elle occupe presque tout l'espace sonore. Le souffle se maintient longuement, conférant presque un aspect incantatoire à la scène...

FANNY  
(murmurant pour elle même)  
J'ai froid... J'ai tellement froid...

Puis, c'est comme si une autre respiration, plus grave, plus sourde, venait se superposer à celle de Fanny...

Un bruit.

La porte s'ouvre enfin, faisant jaillir un raie de lumière sur le visage trempé de larmes de Fanny qui se tourne et lance un regard éperdu vers nous.

Une silhouette se déploie bientôt dans cette lumière...

En sourdine, très étouffée, la voix hors champ du cuisinier se fait entendre :

CUISINIER (H.C.)  
Fanny? ça va?

Fanny ne réagit pas et demeure figée un instant. On sent son abdomen se soulever et s'abaisser, mais la respiration que l'on entend n'est pas la sienne.

Le son de cette lourde et rauque respiration va s'amplifiant...

COUPE À :

93 EXT. RUES DE LÉVIS & CHANTIER NAVAL / GUÉRITE - JOUR

*Note : toute la scène suivante constitue un seul et unique plan séquence...*

De dos, la nuque de Traoré qui marche d'un pas hagar sur les trottoirs enneigés de ces petites rues qui nous sont maintenant familières, en périphérie du chantier.

La respiration puissante et hors d'haleine que l'on entend toujours émane de lui et occupe pratiquement tout l'espace sonore.

L'Africain marche longuement, sur plusieurs dizaines de mètres... Ses vêtements sont sales, la manche de son manteau est un peu déchirée. Les rares passants qu'il croise, frappés par l'aspect de sa physionomie (que nous ne voyons pas encore) s'écartent à son passage.

Bientôt on devine devant lui les clôtures, puis les bâtiments et les grues du chantier.

Traoré ralentit et longe un muret. Là, il s'immobilise un instant et observe l'arrivée des ouvriers qui se dirigent vers la guérite devant laquelle une longue queue s'est déjà formée.

Le visage de l'Africain nous apparaît enfin, un visage marqué par la difficile nuit de solitude qu'il vient d'affronter. Ses yeux, rougis, traduisent un désarroi sans fond...

D'un pas décidé, Traoré rejoint la file de travailleurs. Nous le suivons à nouveau, de face cette fois-ci, couper devant plusieurs ouvriers qui le regardent d'un oeil indifférent - sans doute peu pressés d'aller travailler.

Traoré s'approche du gardien dans la guérite. Il lui lance, hors d'haleine :

TRAORÉ  
J'veux aller sur le bateau...

Le gardien (aperçu précédemment), reconnaissant Traoré...

GARDIEN  
Vous pouvez plus rentrer Monsieur,  
c't'une directive de vot' compagnie.

TRAORÉ  
(haussant le ton)  
Laissez-moi passer!

Sans donner plus d'explications, le gardien fait un signe de la main à l'ouvrier suivant. Il scanne son laissez-passer sans rien dire, et le lui remet.

Traoré s'interpose avant qu'un autre employé ne s'avance et se poste devant la petite fenêtre de la guérite.

TRAORÉ (SUITE)  
Je dois aller voir le capitaine du  
Diego Star...

GARDIEN  
Avez-vous un rendez-vous avec lui?  
J'ai pas reçu de demande de laissez-  
passer à matin moi.

TRAORÉ  
(criant d'une voix sourde)  
Je suis marin... Ma place est sur le  
bateau!!

GARDIEN  
(haussant le ton)  
Laisse passer les autres, ou ben  
j'appelle la sécurité!

Traoré fait un pas vers l'arrière.

TRAORÉ  
(implorant)  
Vous avez gagné! J'vais la fermer ma  
gueule. J'veux seulement travailler!

Fiévreux, il regarde autour de lui. Il cherche visiblement quelqu'un dans la file qui s'allonge devant la guérite.

Traoré semble finalement apercevoir un marin qu'il connaît, mais à l'intérieur de l'enceinte du chantier.

Il revient à la charge devant le gardien, bousculant un ouvrier qui ne semble pas comprendre ce qui se passe...

TRAORÉ (SUITE)  
(pointant du doigt)  
Y'a mon collègue, là!... Je dois lui parler!... Laissez-moi entrer!

GARDIEN  
C'est quoi que tu comprends pas? Y t'ont crisser dehors, tu passes pas! C'est de même que ça marche.

Traoré donne alors un brusque coup de poing dans la vitre de la guérite qui, heureusement, n'éclate pas.

Cette soudaine éruption de violence effraye le gardien qui, derrière sa vitre, décroche un téléphone pour appeler des renforts.

Traoré s'accroche à la grille sur le côté de la guérite.

TRAORÉ  
(criant)  
Mohamed! Mohamed!

Mais le marin a déjà disparu... Traoré essaie alors de se faufiler sous la grille...

De l'autre côté de la clôture, deux autres GARDIENS s'approchent bientôt et le menacent avec une matraque...

Pour les éviter, Traoré se déplace.

Rendu à la lisière du stationnement du chantier, Traoré court le long de la clôture... De l'autre côté du grillage, les agents le poursuivent.

Traoré dispose de quelques mètres d'avance... Il essaie de grimper à la clôture, mais renonce à la vue des barbelés qui la coiffent...

TRAORÉ (SUITE)  
(criant)  
Mohamed!? Timo!

Les agents le rejoignent... L'un d'eux frappe les doigts de Traoré avec sa matraque. Il lâche la grille... Traoré, les yeux exorbités, les injurie :

TRAORÉ (SUITE)  
*Faforo!* (cul de ton père!)

L'Africain reprend sa course le long de la clôture... Les gardiens, bloqués par un hangar adossé à la barrière, disparaissent.

Traoré, confusément, regarde autour de lui. Il continue d'avancer, se dirigeant vers un petit boisé...

Au moment où Traoré entre dans le boisé, on entend une radio au loin...

RADIO (H.C.)  
« Y'est où? »

GARDIEN 2 (H.C.)  
Y'est icitte!

Les gardiens réapparaissent, contournant de grosses pièces d'acier empilées.

RADIO  
« OK, lâchez-le pas. La police s'en vient... »

Comme s'il n'était plus maître de ses gestes, Traoré traverse le boisé... On le suit toujours tant bien que mal, malgré la rapidité du mouvement et les aspérités du terrain. L'Africain veut de nouveau grimper à la clôture, mais doit fuir devant les gardiens qui approchent.

Traoré sort de l'étroit boisé... Calant dans la neige, il continue sa course.

À l'intérieur de l'enceinte, les gardiens disparaissent à nouveau, définitivement éloignés du grillage par un grand bâtiment...

Traoré ralentit... Il est maintenant sur la rive du fleuve glacé. Quelques mètres plus loin, la clôture rejoint le fleuve.

Regardant autour de lui, haletant, il se remet en marche sur les glaces échouées.

TRAORÉ  
(hurlant de douleur)  
Timo! Cap'tain!

Traoré s'approche de la clôture à l'endroit où elle s'évanouit dans l'eau.

À bout de souffle, il s'avance sur les glaces, espérant un passage vers le Diego Star...

TRAORÉ (SUITE)  
(la voix brisée)  
Cap'tain! Cap'tain!

L'image improbable d'un grand homme noir marchant sur les glaces blanches du Saint-Laurent, semblant dériver vers la mer...

Sous ses pieds, le bruit de la glace qui craque à chacun de ses pas incertains.

Traoré avance vers le Diego Star...

Il tombe bientôt et est rejoint par les agents de sécurité qui se jettent sur lui.

Fou, fort et fier, Traoré les repousse. Ils doivent s'y mettre à quatre pour finalement le maîtriser...

FONDU À :

#### FOND NOIR

Dans le noir, le silence complet.

Un long moment s'écoule...

FONDU À :

#### 94 INT. CHANTIER NAVAL / BUREAU ADMINISTRATIF - JOUR

Lentement, apparaît Fanny, celle-ci est vêtue de son manteau et elle tient son fils emmailloté dans ses bras. Debout, immobile, elle fixe des yeux la personne assise devant elle.

Le regard de la jeune femme est désespéré.

Dans ses mains, les photos des enfants de Traoré, son cahier d'écolier et un petit sac contenant visiblement d'autres effets appartenant au marin.

FANNY

(d'une voix éteinte)

Pourriez-vous me dire où il a été  
relogé? Je... Il est parti un peu vite  
pis il a oublié des affaires...  
J'aimerais ça y remettre...

On constate alors que nous sommes dans les bureaux administratifs du chantier. Assise derrière son bureau faisant face à Fanny, l'employée (aperçue précédemment) lui raconte :

EMPLOYÉE

Je suis désolée, mais ton monsieur a  
été arrêté.

(À SUIVRE)

EMPLOYÉE (SUITE)

Y'a vandalisé une église, pis il a fait des voies de fait contre des gardiens... Ils l'ont emmené à Montréal.

FANNY

Qu'est-ce qui va lui arriver?

EMPLOYÉE

(laconique)

Y va êtes jugé... Y vont sans doute l'expulser du Canada...

Fanny acquiesce d'un bref mouvement de tête puis incline celle-ci vers le bas.

Un long moment de silence.

L'employée, semblant soudainement se souvenir de quelque chose, ouvre un tiroir. Elle sort une chemise d'où elle extrait une enveloppe qu'elle lui tend :

EMPLOYÉE (SUITE)

Enfin, la compagnie s'est ravisée. On va pouvoir te payer la pension de ton marin pour les deux dernières semaines... Puis pour le dérangement...

Surprise, Fanny prend une longue respiration et hésite...

Un instant s'écoule où l'employée lui brandit toujours l'enveloppe en fronçant les sourcils.

Enfin, Fanny renonce à l'argent en esquissant un bref signe de négation de la tête. Elle repositionne un peu mieux son fils dans ses bras et tourne les talons avec dignité, laissant l'employée en plan.

La jeune femme quitte le bureau en emportant avec elle les effets de Traoré...

95 INT. CHANTIER NAVAL / COULOIR DE L'ADMINISTRATION - JOUR

De face, regardant droit devant elle, Fanny qui marche d'un pas rapide, les mâchoires serrées, dans le long corridor de l'administration qui nous paraît sans fin...

COUPE À :

FOND NOIR - AMBIANCE SONORE DU CHANTIER NAVAL

QUELQUES SECONDES DE NOIR.  
LES NOMS DES PRINCIPAUX ACTEURS RÉAPPARAISSENT.  
PUIS VIENT LE TOUR DES AUTRES ARTISANS DU FILM...

FIN.